

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : sciences du langage

**Manifestations de l'insécurité linguistique chez les locuteurs issus des deux
espaces urbain et rural ; approche comparative.**

Cas de la ville de Bejaia et la région de Kherrata

Présenté par :

M^{elle} AZOUZ Ilham

M^{elle} BEDOUHENE Assia

Le jury :

Dr. MOUNSI Lynda, **Présidente**

Dr. ATMANE Seghir, **Examineur**

Dr. SAMAHY Nadia, **Directrice**

Dédicaces

C'est avec une grande modestie et un immense plaisir que je dédie ce modeste travail :

À la plus belle créature que Dieu a créée dans ce monde, A ma seule source de patience, de tendresse, et d'amour, Ma chère et adorable mère « Khadra ».

À mon guide, ma source de courage, mon cher père « Hamou » qui représente le symbole de la bonté pour moi.

À mes très chers sœurs et frères (Fouad, Ahlem, Karim, Imane, Youssra, Rania, Oussama) pour leurs présences à mes côtés et leurs soutiens moraux.

À mon mari Touhami en signe d'amour et de gratitude de m'avoir supporté, soutenu et encouragé à poursuivre mes études, et aussi à sa famille.

À mes belles sœurs Mounira et Chahinaz pour leur soutien et leur encouragement

À mes chers neveux et nièces (Mousaab, Ranime, Maïssame, Anaïs, Oubay, Asil).

*À mon cher binôme Ilham pour les cinq meilleures années
Qu'on a passé ensemble.*

À mes amies : Zohra, Meryem Bellouze pour leurs encouragements, présence et fidélité.

À tous ceux qui ont été à mes côtés durant la réalisation de ce travail.

ASSJA

Dédicaces

C'est avec une grande modestie et un immense plaisir que je dédie ce modeste travail :

À la plus belle créature que Dieu a créé dans ce monde, A ma seule source de patience, de tendresse, et d'amour, Ma chère et adorable mère « Nassima ».

À mon guide, ma source de courage, mon cher père « Brahim » qui représente le symbole de la bonté pour moi.

À mes très chers sœurs et frères (Zahira, Linda, Nouria, Elhawes, Azzedine) pour leurs présences à mes côtés et leurs soutiens moraux.

À mon fiancé en signe d'amour et de gratitude de m'avoir supporté, soutenu et encouragé à poursuivre mes études, et aussi à sa famille.

À mes chers neveux et nièces (Cénthia, Khalil, Akram, Dina, rami, mirna).

*À mon cher binôme Assia pour les cinq meilleures années
Qu'on a passé ensemble.*

À mes amies : Mouna, Manel, Souhila, Salima, Meriem, Sabrina, Sara, Sonia et Hassiba pour leurs encouragements, présence et fidélité.

À tous ceux qui ont été à mes côtés durant la réalisation de ce travail.

Jelham

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont apporté une aide pour que ce travail de recherche soit réalisé, principalement :

Notre promotrice madame Samahi Nadia qui a suivi ce travail avec enthousiasme et disponibilité.

Les membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce travail et de participer à cette soutenance.

Nous remercions vivement nos chers parents qui nous ont soutenues tout au long de la réalisation de ce travail, ainsi nous remercions toutes nos familles, tantes, oncles, cousins et cousines.

Nous remercions chaleureusement tous les participants à notre enquête, particulièrement les locuteurs qui ont accepté de collaborer, sans qui ce travail n'aurait pas abouti.

Sommaire

Introduction générale-----	06
Chapitre I : Cadre conceptuel de la recherche-----	11
1- Passage de la sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbain---	12
2-Bref retour sur quelques concepts relatifs à la sociolinguistique-----	19
3- Pour une définition compréhensible de l'insécurité linguistique-----	24
Chapitre II : Cadre méthodologique et Analyse des données-----	33
1- Cadre méthodologique -----	34
2- Analyse des données -----	39
3- Discussion des résultats-----	80
4- Conclusion générale -----	84
5- Bibliographie-----	87
6- Table des matières-----	92
7- Annexes-----	96

Introduction générale

Avec son paysage linguistique qui se caractérise par la présence de plusieurs langues (l'arabe classique, le berbère, l'arabe dialectal et le français), l'Algérie présente une grande diversité linguistique et culturelle, Cette diversité a créé une complexité dans son champ linguistique, qui offre une occasion aux chercheurs sociolinguistes de réfléchir sur les différents phénomènes langagiers présents en Algérie.

Sur le plan sociolinguistique, la ville est un lieu de contact de plusieurs langues et un point de convergence des migrations, elle accueille différentes ethnies et nationalités. C'est ce qu'affirme CALVET J-L quand il écrit que « *la ville aspire du plurilinguisme, et elle joue aussi un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'Etat* » (CALVET J-L 1994 : 130). Elle s'est donné une langue, un système d'expression dans lequel les habitants peuvent échanger et s'exprimer.

En effet Bejaia représente l'une des villes en Algérie, qui a un paysage linguistique très riche et varié, et qui est propice pour les études sociolinguistiques. Cette ville plusieurs fois milliaires est marquée par l'usage de plusieurs langues : le berbère, l'arabe, l'anglais et le français.

Le sujet que nous allons traiter porte sur une étude comparative de la manifestation de l'insécurité linguistique au sein d'un groupe de locuteurs urbains et ruraux. Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, en particulier la sociolinguistique urbaine, qui rend compte du fait que la langue est un système qui manifeste un ensemble de variations dans ses usages, en donnant l'importance au critère spatial.

La sociolinguistique prend la linguistique comme objet d'étude, elle s'intéresse à tout ce qui contribue à expliquer les différences entre les individus d'une société selon leur façon de communiquer, et l'impact du contexte social sur la situation linguistique des locuteurs.

D'après CALVET.J-L l'insécurité linguistique se manifeste : « *lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et en tête un autre modèle plus prestigieux mais, qu'ils ne pratiquent pas* » (CALVET.J-L2009 : 47), cela dit que, les locuteurs estiment que leur langue maternelle est moins valorisante et ils pensent qu'il y a une langue plus prestigieuse que leur langue maternelle.

La pluralité des langues constitue un ensemble de représentations et attitudes linguistiques, ces dernières vont manifester le phénomène de l'insécurité linguistique.

La notion d'insécurité linguistique prend en charge les liens existants entre la structure linguistique et la hiérarchie sociale. L'étude de ce phénomène devient complexe dans les situations plurilingues et pluriculturelles, et l'existence du sentiment d'insécurité linguistique est fréquentée dans le milieu plurilingue que dans le milieu unilingue.

Motivations et objectifs

L'objectif de notre thème de recherche est de présenter une étude comparative sur la manifestation de l'insécurité linguistique chez les locuteurs issus des deux espaces urbain et rural, et de savoir les facteurs qui ont conduit à l'émergence de ce phénomène dans des régions et son absence dans d'autres régions.

Notre choix concernant ce sujet est motivé par une curiosité qui renvoie à savoir les raisons principales derrière ce phénomène et de savoir aussi ses conséquences.

La problématique

Notre recherche porte sur le phénomène d'insécurité linguistique, nous nous sommes intéressées aux locuteurs issus des deux espaces ruraux et urbains. Notre problématique s'articule sur quatre questions, une question principale et d'autres secondaires, auxquelles nous tenterons de répondre et d'apporter des éléments de réponses tout au long de cette recherche.

La principale question que nous nous posons dans cette recherche est : Comment le phénomène d'insécurité linguistique se manifeste-t-il chez les locuteurs urbains et ruraux de la région de Bejaia ?

Nous souhaitons aussi savoir :

- Quelles sont les représentations sociolinguistiques que font les locuteurs urbains et ruraux des langues présentes sur le territoire de Bejaia ?
- Quelle relation entretiennent-elles les représentations linguistiques et l'insécurité linguistique chez les jeunes ?
- Quelle langue adoptent les locuteurs urbains et ruraux dans des situations de communication avec les autres interlocuteurs ?

Hypothèses de la recherche

Notre problématique ainsi déterminée, nous commençons par la formulation des hypothèses qui nous ont permises d’orienter notre réflexion et mieux aborder notre objet d’étude, elles sont au nombre de quatre :

- Le phénomène d’insécurité linguistique chez les locuteurs ruraux peut se manifester autant par un rejet de sa façon de parler que par l’attribution d’un certain prestige, par contre les locuteurs urbains ne se sentent mise en question dans leur façon de parler.
- Les représentations sociolinguistiques que font les locuteurs urbains et ruraux sur les langues présentes au territoire de Bejaia, est que ces langues sont valorisantes et prestigieuses, ils ont une attitude positive envers leur langue maternelle et aussi envers les autres langues.
- Les représentations linguistiques sont considérées comme la principale cause de l’insécurité linguistique, alors l’image négative que le locuteur se construit de sa langue est à l’origine du sentiment linguistique.
- Les locuteurs ruraux emploient d’autres langues que leur langue maternelle, car ils sont conscients de l’échec et de l’insuffisance de leur langue maternelle. Par contre, les locuteurs urbains emploient leur langue maternelle dans toutes les situations de communications, car elle répond toujours à leurs besoins communicationnels.

Méthodologie et corpus

Le choix de la méthode dans une enquête sociolinguistique, se détermine selon la nature de la problématique posée. En ce qui concerne notre travail, nous avons opté pour le questionnaire, et cela pour différentes raisons, premièrement le questionnaire permet de consulter un grand nombre de locuteurs auxquels il offre la latitude de pouvoir répondre

librement aux questions posées, ensuite il nous facilite d'arriver aux résultats précis et justes, et il nous permet de qualifier et de comparer les informations.

Cette technique va nous permettre de construire un corpus formé par une quarantaine de questionnaires à remplir par les enquêtés de différentes tranches d'âge et de sexe. Ces résultats vont nous aider à répondre à nos questionnements, afin d'expliquer le phénomène d'insécurité linguistique chez les enquêtés de deux espaces urbain et rural.

Plan de travail

Concernant le plan de travail, il sera organisé en deux chapitres dont le premier est théorique et le deuxième est pratique. De ce fait, nous avons essayé de présenter dans le premier chapitre, le passage de la sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbaine. Ensuite, nous avons défini quelques concepts de base relatifs à notre thème de recherche à savoir : contact de langue, bilinguisme/plurilinguisme, alternance codique, représentations et attitudes, sécurité/insécurité linguistique, ainsi que les causes et les conséquences de l'insécurité linguistique.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderons la méthodologie adoptée : Le protocole d'enquête, le déroulement d'enquête, ainsi nous allons présenter les variables des recherches. En deuxième lieu nous nous baserons sur la présentation et l'analyse des résultats obtenus. En effet ces deux chapitres seront débutés par de brèves introductions et clôturés par de brèves conclusions.

Chapitre I

Cadre conceptuel de la recherche

Dans ce présent chapitre, et dans le but de clarifier l'aspect théorique de notre travail, nous commencerons par un aperçu sur la sociolinguistique générale dans un premier lieu et de la sociolinguistique urbaine dans un seconde lieu. Ensuite nous allons définir respectivement quelques concepts de base liés au phénomène d'insécurité linguistique, tels que l'alternance codique, le plurilinguisme, le contact des langues, les attitudes et les représentations linguistiques etc.

Nous avons choisi de conclure ce tour d'horizon définitoire, par la définition d'insécurité linguistique, les types d'insécurité linguistique et la relation entre normes et insécurité linguistique.

1. Passage de La sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique est une discipline qui est élaborée dans les années soixante aux USA, l'un de ses pères fondateurs LABOV.W Pour lui « *la sociolinguistique ne se confond ni avec la « sociologie du langage » ni avec « L'ethnographie de la parole » Au sens strict, la sociolinguistique est la linguistique elle-même, c'est-à-dire l'étude de la structure et de l'évolution de la langue* ». (FORQUIN J-C, LABOV.W, 1978, p. 79-81).

La sociolinguistique est une branche récente de la linguistique, elle est une discipline pluridisciplinaire qui a pour objet d'étude les rapports entre langue et société.

La sociolinguistique étudie la diversité et les variations dans une ou plusieurs langues, elle est venue pour étudier et expliquer certains points relatifs à la langue que la linguistique n'a pas soulevée, telle que l'influence des éléments extérieurs à la langue sur le fait langagier.

La sociolinguistique pour LABOV.W c'est la linguistique, c'est l'étude de système et structure de la langue sur plusieurs plans phonologiques, morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. Elle est la linguistique de parole, c'est à dire elle prend en charge les phénomènes langagiers.

Pour BOYER. H « *la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* » (BOYER. H 1996).

La sociolinguistique comme son nom l'indique concerne l'étude des rapports entre la langue et la société, cette discipline considère avant tout que le sujet de son étude ne peut être

ni la langue (au sens saussurien) abordée comme système de signe linguistique, ni la compétence (au sens chomskyen) qui décrit comme système de règles.

La sociolinguistique est une discipline très vaste, pour BAYLON. C cette science touche à la fois la langue et le social, comme le confirme dans son ouvrage que : "*La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistique [...] Elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales.*"(BAYLON. C, 1991, p35).

Cette discipline est devenue un domaine de recherche très vague, elle étudie le langage en prenant en compte des facteurs externes à la langue et non en considérant uniquement les structures linguistiques internes.

LABOV.W définit la sociolinguistique comme suit : « *La sociolinguistique c'est la linguistique, puisque la linguistique est l'étude des pratiques langagières dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qu'existent dans une société* » (LABOV.W1976, P.36).

FISCHMAN considère la sociolinguistique comme une simple de linguistique de parole : « *La sociolinguistique peut être définie comme l'analyse de la parole envisagée dans son contexte social* » (FISCHMAN, 1971, P.46). Et selon BOYER. H « *la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* » (BOYER. H, 1996).

La sociolinguistique envisage l'évolution de la langue dans un contexte social, elle prend en charge les paramètres sociaux comme l'âge, le sexe, la classe sociale ou encore l'ethnie. LABOV.W a met l'accent sur ces phénomènes c'est grâce à lui que l'analyse de la variation linguistique s'est développée.

En sociolinguistique, l'analyse de sujet parlant porte sur les traces d'identité de locuteur, de son âge, de son origine géographique... et c'est principalement grâce à LABOV.W que l'analyse de la variation linguistique c'est développée.

La linguistique variationniste suppose dès ses débuts que ces différences sociales (sexe, âge, l'origine géographique, espace...) sont des facteurs déterminants dans les variations linguistiques.

En effet, parmi toutes ces variables, une va s'avérer rapide très pertinente que les autres ; il s'agit bien évidemment celle de l'espace. C'est ce qui marque alors la naissance d'une nouvelle discipline dans les années 90 : La sociolinguistique urbaine.

La sociolinguistique urbaine est une nouvelle branche de la sociolinguistique générale, elle s'intéresse au rapport qui manifeste entre langue et espace dans les pratiques linguistiques et à l'étude des phénomènes langagiers par rapport à la variable de l'espace.

BULOT. T est le père fondateur de cette discipline pour lui la sociolinguistique urbaine est l'étude de : *«la spatialité où le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permet de saisir des tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination »* (BULOT. T, 2011).

Selon HELLER. M, il est désormais admis que la sociolinguistique urbaine est issue de la dialectologie. De manière générale, la sociolinguistique urbaine est l'étude des pratiques langagières et les relations qu'entretiennent entre elles les langues en milieu urbain. Elle se penche sur l'étude des discours produits dans et sur la ville. Ainsi, elle s'intéresse aux discours épilinguistiques, aux parlers jeunes et à toutes les formes d'appropriation de l'espace urbain par le langage. (HELLER. M, 2005, p. 321-346, p. 322).

La sociolinguistique urbaine étudie les pratiques langagières et les relations qu'entretiennent entre les langues dans l'espace urbain. Cette discipline concerne d'avantage l'étude des rapports entre société et la langue, autrement dit c'est l'étude de la langue dans son milieu social.

Le champ disciplinaire de la sociolinguistique urbaine est très varié, il se focalise sur trois pôles distincts : La sociolinguistique urbaine étudie la mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique ; autrement dit elle s'attache à l'étude des discours épilinguistiques visant à marquer l'occupation et l'appropriation de l'espace urbain par des groupes sociaux. Nous résumons ceux-ci à partir de ce qu'en disent certains auteurs selon BULOT. T d'abord elle étudie *« la mise en mot de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique »*. (BIERBICH.C etBULOT.

T, 2007, p.17). En d'autres termes c'est l'étude des discours sur la ville et dans la ville, c'est la mise en mot de la relation entre discours, espace et société. Elle étudie le contexte social de ces discours, c'est-à-dire qu'elle doit s'attacher à décrire les spécificités de la communauté sociale urbaine par la prise en compte des données la spécifiant.

C'est grâce à la sociolinguistique urbaine que nous pouvons étudier le contexte social des discours dans la ville, Calvet J-La a abordé ce point en faisant référence aux trois unités suivantes : il s'agit des facteurs **temps** parce que l'espace urbain diffère le moment de la journée par exemple¹⁹² ; **lieu** dans la mesure où la détermination locative s'appuie sur des marquages spatiaux nécessairement lourds d'organisation sociale ; **action** car cette communauté n'est pas la somme des locuteurs de la ville mais davantage constituée par la résultante des relations vécues ou perçues par chacun des locuteurs ; et **habitus** dans la mesure où appartenir à cette communauté. Être de l'espace qui lui est attribué et/ou attribuable implique bien évidemment un discours sur le partage des normes, des attitudes, un rapport à la langue identique.

La sociolinguistique urbaine étudie enfin l'efficacité sociale des discours sur l'espace plus précisément urbanisé, c'est-à-dire qu'elle a pour tâche d'analyser comment l'espace peut modeler les comportements linguistiques et langagiers des sujets et comment *a contrario*, ce discours (leurs discours) contribue à façonner l'espace social et la mobilité vécue ou perçue. C'est-à-dire, l'étude des discours de tous ces types, donner une image sur la marque sociale du discours, et étudier la relation qui existe entre le discours et l'espace urbanisé.

Enfin, elle s'intéresse d'une part, au rôle de l'espace dans le changement linguistique et l'évolution du langage, et d'autre part à la fonction de ce discours sur l'espace social.

1.1. La ville unificatrice linguistique

La sociolinguistique urbaine considère la ville comme un élément fondamental de son étude, cette discipline problématise le terrain urbain comme étant un lieu d'enquête comme BULOT. Tle confirme : « *Il est bien question de considérer la ville autrement que comme un lieu d'enquête, de la concevoir comme un paramètre contraignant et contraint à des réalités langagières* ». (BULOT. T, 1998, p118).

La ville est : « *un laboratoire en mouvement ; lieu de l'hétérogène et du pluriel, [...] ne peut être saisie que dans sa complexité* » (MOÏSE.C, 2002 : 75).

La sociolinguistique urbaine prend la ville comme un produit social VESCHAMBRE. V écrit ainsi :

« Dans la sociolinguistique, il s'agit d'étudier la covariance langue /société sans problématiser la ville : cet espace apparaît comme un donné. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la dénomination, la désignation de l'espace concourent à le produire socialement » (VESCHAMBRE. V, 2004 :1).

Ainsi, la ville est caractérisée par la diversité et l'évolution dans laquelle les langues changent et évoluent, elle est un espace de construction et d'organisation dans lesquelles les langues coexistent. C'est un espace partagé à plusieurs égards, où les individus se coexistent et communiquent.

La ville est un lieu d'hétérogène, un espace de rencontre de plusieurs langues et unification linguistique, elle est un lieu plurilingue, ce phénomène fait de cette ville un lieu de rencontre et de brassage des langues.

La ville est un milieu urbain, qui permet la complexité des pratiques langagières des individus. Elle est un lieu de changement linguistique où plusieurs langues se mélangent et se côtoient. Comme affirme BULOT. T : « la ville est une entité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle culturel ou le rapport à la localisation (la ville, la rive, le quartier et dès lors au déplacement fait sens » (BULOT. T, 1998 :48).

La ville demeure un lieu favorable et un terrain par excellence dans l'observation de l'approche sociale des faits de langues, un lieu d'émergence de nouvelles pratiques langagières, un espace de production de normes linguistiques et langagières, un espace plurilingue, où se joue les tensions permettant une démarche discursive de référence. Selon Bulot, la ville ne serait pas à proprement parler une ville mais un discours sur la ville. Les représentations qu'ils se font des espaces qu'ils occupent et qu'ils approprient à travers leurs discours. Cette appropriation est relative à une conscience d'appartenance à cette ville.

La ville est un espace où les identités s'exposent et se confrontent, c'est dans les espaces urbains qu'elles se construisent selon des processus bien précis, et dans laquelle les individus prennent conscience de l'identité dont ils sont porteurs à travers leurs rencontres dans des lieux publics comme les boulevards, les marchés, le port ...etc.

Cette coexistence fait alors naître des conflits et des tensions liées à l'usage de la langue et à l'identité.

1.1.1. Le rapport entre langue/identité

Nous partons du principe que l'identité signifie « *une représentation de soi- (...), le fait d'un individu et de sa subjectivité.* » (STASZAK.J-F, 2004) c'est-à-dire l'identité peut être envisagée comme un ensemble de caractéristiques permettant d'identifier une entité, l'identité fait appel à l'ensemble de représentations de soi, ces derniers caractérisant l'individu sur le plan psychique ou physique, formant son identité personnelle au sien d'un environnement social.

Il existe un lien fort entre l'identité et la langue, dont cette dernière joue un rôle important dans la construction identitaire, le fait de parler une langue ou une variété de langue donne le sentiment d'appartenir à cette identité ou à ce groupe social, par ce que l'identité d'un individu se conforme à travers son parler, dans ce sens BULOT. T dit « *la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leurs propres différenciations par rapport à d'autres liens communautaires de tout ordre signalant une appartenance groupale* ». (BULOT. T, 2015, p23-40).

Pour parler de rapport qui existe entre langue et identité c'est « *tend à faire de la langue un des fondements identitaires le plus déterminants justifiant l'emploi de l'expression « identité linguistique* » (GAUTIER. C, 2011). Donc la personne peut identifier son identité par la langue dont laquelle elle s'exprime.

La langue est un instrument indispensable à la communication, mais aussi elle sert pour s'identifier, elle donne l'impression aux gens de symboliser leur existence et leur identité.

La langue est un marqueur d'identité, le fait de parler une langue ou un dialecte définit l'identité de locuteur, parce que chaque locuteur s'exprime soit, par sa langue maternelle soit par une autre langue qu'il met au préalable, donc la langue est sans doute le moyen qui nous permet de repérer et d'identifier les différentes personnes. Elle est l'un des moyens par lequel la personne décrit son attachement à une telle ou telle identité, la langue est un point fort dans la construction de soi, non seulement elle est un outil de communication mais aussi un moyen de démarquage identitaire, nous renforçons notre idée par les propos de AREZKI. A (2008) qui dit : « *c'est bien dans et par la langue que l'être, puis les groupes construisent leur identité en elle qu'ils se fondent, s'apparentent par elle qu'ils se distinguent* ».

Les individus adoptent différentes manières d'expression et d'affirmation de leur appartenance identitaire, surtout les individus qui habitent une ville, parce que dans cette dernière que les identités se rencontrent, se confrontent et certains locuteurs se forgent des représentations envers les langues en marquant leur identification à telle ou à une telle langue.

Ces locuteurs prennent conscience de leur identité et de celle des autres par les contacts et les conflits dans les espaces urbains, donc ces acteurs sociaux peuvent définir leurs identités en se confrontent les uns aux autres, LAMIZET. B affirme dans ce sens :

« C'est en confrontant leurs identités à celles des autres qu'ils [les individus] acquièrent leur consistance, deviennent pleinement lisibles, mettent en œuvre les pratiques sociales par lesquelles ils peuvent être reconnus par les autres et par lesquelles ils expriment, dans l'espace public, les logiques dont ils sont porteurs » (LAMIZET. B ,2008 :8).

Un individu peut perdre son identité quand il perd sa langue dans ce sens aux yeux de AREZKI. A les langues «meurent» pour la simple raison: c'est lorsque celles-ci perdent ces locuteurs ou dès que ces langues perdent leurs fonctions de communication dans la vie sociale ou qu'elles sont plus pratiquées quotidiennement par leurs locuteurs, parfois la non-utilisation de la langue maternelle entraîne une perte d'habileté linguistique et une perte de l'identité culturelle, parce que certains locuteurs abandonnent leur langue et préfèrent fonder leur identité linguistique non par leur langue maternelle mais par une autre langue qui leur semble plus valorisante et plus prestigieuse .

1.2. Que signifie une langue maternelle ?

La langue maternelle est souvent la langue qu'un individu assimile et comprend mieux, au sens d'une valorisation subjective qu'il fait par rapport aux langues qu'il connaît. Même si le mot *maternel* vient du mot mère, mais la langue maternelle d'une personne ne désigne pas forcément celle de la mère, c'est-à-dire qu'un enfant élevé par des parents parlant des langues différentes, il peut acquérir ces langues en même temps, chacune pourrait être considérée comme langue maternelle, elle est acquise de manière naturelle par le biais de l'interaction avec l'entourage, et autour des activités du quotidien. La langue maternelle joue un rôle primordial dans la construction de sa propre identité.

1.3. Qu'est-ce que le contact de langues ?

Le contact de langues est l'une des notions fondamentales dans la sociolinguistique, ce concept contact de langues est utilisé pour la première fois par Weinreich (1953) en effet pour DUBOIS J. « la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues » (DUBOIS J. & Al, 1994 : 36).

Il est défini aussi comme la présence de plusieurs systèmes linguistique distincts dans une même communauté, autrement dit c'est la présence simultanée entre deux ou plusieurs langues dans une situation de communication.

Ce contact de langue revient à l'usage de deux ou plusieurs langues qu'elles soient alternées.

Le linguiste MOUNIN.G définit ce concept comme suit « *deux langues sont dites en contact entre lorsqu'elles sont parlées en même temps dans une même communauté et à des titres divers par les même individus* ». (MOUNIN.G, 2003, P.82).

Ce phénomène revient aux plusieurs raisons géographiques, aux limites de deux communautés linguistiques et à certaines raisons, politiques, économiques et au changement technologique. Comme il peut revenir aussi aux certaines raisons professionnelles, lorsqu'un individu se déplace de sa communauté natale vers une autre communauté, pour ces différentes raisons donc l'individu dans ce cas, fait appel à une autre langue que sa langue maternelle. Selon MOREAU. M-L : « *il y'a contact des langues, quand un individu possède plus d'un code linguistique. Ce contact de langues influence le comportement psychologique de l'individu, parce qu'il en maîtrise plus une que l'autre* » (MOREAU. M-L, 1998). C'est à dire ce concept réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu.

Au final, le contact entre les langues en présence dans une communauté engendre de nombreux phénomènes sociolinguistiques à savoir l'alternance codique, le bilinguisme, le plurilinguisme et la diglossie ...) que nous tenterons de définir ci-dessous.

1.4. Le bilinguisme et le plurilinguisme

Le bilinguisme est la capacité d'un individu d'alterner deux langues ou deux codes linguistiques selon ces besoins il s'oppose à l'unilinguisme. Comme le définit MACKEY : « *Nous définirons le bilinguisme comme l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu* ». (MACKEY, 10 (1976, p 9).

Le bilinguisme est la principale des conséquences du contact de langues, il est défini par le dictionnaire de science des langages comme : « *la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon le milieu ou les situations, deux langues différentes, c'est le cas le plus courant du plurilinguisme.* » (1999, Page 66). C'est à dire que l'individu utilise couramment deux langues.

Le bilinguisme est la capacité de pratiquer deux langues, par exemple une personne qui fait appel à deux systèmes linguistiques différents est considérée comme bilingue, c'est-à-dire un individu devient bilingue par le désir de communiquer avec une autre personne qui parle, une autre langue que la sienne, mais il faut souligner que la personne doit maîtriser ces deux systèmes linguistiques au même niveau, autrement dit la maîtrise totale de deux langues dans une même situation. Comme il affirme MOUNIN. G « *Le fait pour un individu de parler indifféremment deux langues* », « *également coexistence de deux langues dans la même communauté, pourvu que la majorité des locuteurs soit effectivement bilingue* ». (MOUNIN. G, 2004, p52)

Le plurilinguisme est le fait de pratiquer concurremment plusieurs langues par un individu ou un groupe social appartenant à une même communauté.

Pour CHACHOU. I la situation de plurilinguisme se définit comme étant : « *la coexistence de deux ou plusieurs idiomes sur un même territoire. Un sujet parlant est dit plurilingue lorsqu'il recourt, dans des situations de communication différentes, à l'usage de plusieurs langues* », (CHACHOU. I, 2015, p.18). D'après cette définition, nous pouvons constater que le plurilinguisme est la coexistence de deux langues au sein d'une même communauté ou plusieurs, de ce fait, il s'agit d'une certaine maîtrise de différent code linguistique, un locuteur plurilingue est celui qui utilise plus de deux langues dans des situations de communication différentes.

Selon DUBOIS J, le plurilinguisme se définit comme suit :

« *On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations avec l'administration, etc. On dit une communauté linguistique qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans divers types de communication* » (DUBOIS J 1994, P.66).

Pour le linguiste BOYER. H, le plurilinguisme est « *la coexistence de deux ou plusieurs langues au sein du même espace sociolecte à l'éventuellement parlées de manière privilégiée par des communautés différentes* » (BOYER. H, 2001, P.75).

L'usage de plusieurs langues dépend de la compétence de l'individu, qui lui permet de faire appel à d'autres langues qu'il maîtrise, afin de les utiliser dans ses échanges linguistiques.

Le plurilinguisme appartient à la personne, c'est la capacité d'un individu à utiliser plusieurs langues dans les différentes situations de communication.

Le plurilinguisme est comme le bilinguisme, il n'est pas uniquement individuel, mais aussi un fait social, vu qu'il touche à un ensemble d'individus où l'usage de différent code linguistique est indispensable lors des confrontations langagières avec les autres.

Le plurilinguisme pourrait être un avantage dans certains cas, mais aussi il peut créer une certaine insécurité linguistique chez les individus, c'est-à-dire dans ce cas ces individus font recours à d'autres langues pour ne pas montrer leurs lacunes linguistiques.

1.5. Que signifie l'alternance codique ?

L'alternance codique est issue des études sur le contact de langues et le bilinguisme, ce phénomène peut se produire lorsqu'un individu tente d'utiliser plusieurs langues dans une même conversation. C'est un phénomène très répandu et observé surtout dans les communautés bilingues.

Pour COMPERZ. J: « *l'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* » (COMPERZ.J, 1989, p .57).C'est à dire, les locuteurs ont tendance et l'habitude d'utiliser d'autres langues ou d'autres systèmes linguistiques à l'intérieur d'un même échange verbal.

Ce phénomène s'effectue avec deux codes linguistiques différents utilisés par l'individu dans un même contexte et dans la même situation de communication. VALDES-FALLIS donne une autre définition« *l'alternance codique est le fait d'alterner deux langues au niveau du mot, de la locution, de la proposition ou la phrase* ». Autrement dit, c'est l'alternance de deux ou plusieurs codes linguistiques (langue, dialecte ou registre linguistique). (VALDES-FALLIS, 2004).

PSICHARI. J a défini ce concept comme « *une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais son usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre* ». (PSICHARI. J. Cité par BOYER H. 2001, P : 482).

Ce phénomène est lié au changement de thème de discussion ou bien au changement d'interlocuteur et au statut de la seconde langue.

L'alternance codique peut avoir lieu à divers endroits dans le discours, c'est de passer d'une langue à une autre ou introduire des mots d'une autre langue dans la sienne, soit au milieu d'une phrase ou à l'intérieur d'une même conversation.

Quand l'individu se confronte à un manque de termes, ça lui permet de passer d'une langue à une autre ou d'une variété à une autre, donc il produit un mélange dans son discours ou bien la difficulté à s'exprime quelque chose avec sa propre langue, posse cet individus à passer à une autre langue, pour répondre à ces besoins communicationnels pour assurer une communication réussite.

1.6. Les représentations et les attitudes

Les représentations est l'ensemble des images ou des idées, que l'on fait d'une langue donnée, en fonction des autres langues qui existent dans un environnement social.

Les jugements sur la langue ou sur les langues appartiennent au domaine des représentations ou des phénomènes épi- linguistiques. Les représentations regroupent les attitudes, les perceptions et les opinions linguistiques. L'origine des représentations en tant croyances collectives partagées par la communauté linguistique remontent aux années 1950. Dès lors, il a été découvert que les représentations sont présentes dans toutes les sociétés et ce sont elles qui régissent le fonctionnement de ces dernières et l'action individuelle de ses sujets. (ROUQUETTE et RATEAU, cité par BOYER. H, 2003, p:11).

Les *représentations* en sociolinguistique c'est les activités linguistiques qui "*se manifestent à travers la valorisation, dévalorisation, sublimation ou mépris*" (BAVOUX, 2002 : 57) des langues. Les *attitudes*, quant à elles, "*découlent des représentations. Elles sont observables au*

niveau du comportement. En d'autres mots, l'attitude est la matérialisation de la représentation" (BAVOUX, 2002 : 67).

Le terme représentation est une notion de la psychologie sociale. Elle se définit comme un moyen d'expression de la pensée et d'idée. Elle désigne en philosophie « *le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc.* ». (1990.p.2239-2241).Cependant, un objet présent à l'esprit par le biais d'une image, d'un signe ou d'un symbole.

Les représentations linguistiques sont attachées aux pratiques linguistiques de l'individu, c'est les pensées que se font les individus de leur langue en rapport avec les autres langues, à ce propos CALVET J-L souligne :

« *Les représentations linguistiques se façonnent selon les locuteurs pensent de leurs pratiques linguistiques, comment ils évaluent leurs pratiques linguistiques par rapport à celles des autres et comment ils évaluent leur langue en rapport avec les autres langues* ». (CALVET J-L, 1999 : pp 3-4). Il souligne aussi que les représentations sont « *La façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques, comment ils se situent leur langue par rapport aux autres langues en présence* » (CALVET J-L, 1999, P.158). Pour lui les représentations désignent les jugements ou l'image que les locuteurs portent ou les variétés des langues sur les langues ou la façon dont ces locuteurs parlent, ces jugements sont souvent fait sous forme de stéréotype.

L'attitude est un concept attaché aux représentations. Ce concept est défini dans le dictionnaire de sociologie comme « *une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, explicatif du comportement social* ». (AKOUN, A. et ANSART, P, 1999, P.42).

Pour ce fait CALVET J-L définit les attitudes linguistiques « *comme étant un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue, ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations, ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard* » (CALVET J-L, 1994 :46). De ce fait l'attitude est considérée par CALVET J-L comme un jugement subjectif qui implique des effets sur le comportement linguistique des locuteurs.

Selon DUBOIS J. « *Les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue* » (DUBOIS J. 1994, P.57). C'est-à-dire les attitudes linguistiques sont l'ensemble des opinions que l'individu exprime sur l'usage de la langue.

Selon DESCHAMPS J-C. « *Le terme attitude devrait être réservé à la définition d'un sentiment général positif ou négatif à l'égard d'une personne, d'un objet ou d'une idée* » (DESCHAMPS J-C 1996, P.56). Pour lui, l'attitude est la réaction attribuée par un individu envers une personne, un objet ou une idée ; cette réaction peut être négative ou positive.

Les attitudes sont d'opinions, d'idées et de sentiment qu'il porte un individu sur une langue ou une pratique langagière, elles sont l'ensemble d'images que les locuteurs associent aux langues et aux variétés de langues qu'ils pratiquent. Les attitudes sont l'ensemble des jugements liés aux sentiments que les individus adoptent à l'égard des langues ou les variétés des langues.

Des effets peuvent exercer une influence sur un individu selon les valeurs que ce dernier attribué aux langues ou à leurs variantes, ces valeurs sont positives ou négatives ça peut mettre l'individu dans une situation de sécurité ou d'insécurité linguistique.

2. Pour une définition compréhensible de l'insécurité linguistique

L'insécurité linguistique est une notion récente proposée pour la première fois par EINER-HAUGEN (1962), auteur et professeur à l'université de Wisconsin et de Harvard qui a utilisé ce concept sous le nom de « schizoglossie » afin d'expliquer les différentes formes et variantes de la langue dans la même langue.

Par la suite, LABOV.W était le premier qui a parlé de ce concept dans ses travaux en 1966 sur la stratification sociale des variables linguistiques des individus et la hiérarchie sociale au niveau des grands magazines dans la communauté new-yorkaise, il a étudié les différentes prononciations de [R] chez les employés de ces magazines où il remarque un décalage entre les prononciations au cours de son enquête. D'après LABOV.W, l'insécurité linguistique est caractéristique de la petite bourgeoisie, Parmi les résultats obtenus grâce à son enquête, il constate que la classe sociale touchée par le phénomène d'insécurité linguistique est bien la

petite bourgeoisie, (LABOV.W, 1976 : 183). Dans ce sens il affirme que « *les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique, d'où il s'ensuit que, même âgés, ils adoptent de préférence dans des formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité se traduit chez eux par une très large variation stylistique* » (LABOV.W 1976).

Pour mettre en lumière les deux concepts de sécurité/insécurité linguistique, nous nous sommes appuyés sur les points de vue de quelques chercheurs qui ont traité le sujet de sécurité/insécurité linguistique.

2.1 La notion d'insécurité linguistique chez WILLIAM LABOV

LABOV. W le fondateur et le premier qui a parlé de concept d'insécurité linguistique dans ses travaux en 1966 sur la stratification sociale des variables linguistiques, et qui postule l'existence d'une corrélation entre le mécanisme du langage et celui de la société. Labov observe que dans la pratique langagière des locuteurs les signes de l'insécurité linguistique se manifestent par ;

« *Les fluctuations stylistiques, l'hypersensibilité à des traits stigmatisés que l'on emploie soi-même, la perception erronée de son propre discours, tous ces phénomènes sont le signe d'une profonde insécurité linguistique chez les locuteurs de la petite bourgeoisie* » (LABOV.W 1976, p.200).

Les recherches de LABOV.W trouvent un écart entre ce que certains locuteurs déclaraient prononcer et ce qu'ils prononçaient effectivement, selon lui, ces écarts permettent de constater la présence d'une insécurité linguistique.

2.2 La notion d'insécurité linguistique chez MICHEL FRANCARD

« *le locuteur en insécurité linguistique a conscience d'une distance qui sépare la norme qu'il utilise de la norme qui domine le marché linguistique de cette société, à l'inverse, la sécurité linguistique est le sentiment qu'a un locuteur qui considère sa pratique linguistique comme la pratique légitime, et il acquiert cette impression pour de deux raisons ; soit parce*

qu'il appartient à un groupe qui détente cette légitimité , soit parce qu'il n'est pas conscient de l'illégitimité de sa pratique linguistique »(FRANCARD. M, 1997 : p.172).

Autrement dit, le phénomène d'insécurité linguistique se manifeste quand les locuteurs se prennent conscience de la distance qui existe entre leur langue et la langue légitime, alors que la sécurité linguistique se manifeste selon deux points de vue : soit les locuteurs estiment que leurs pratiques linguistiques comme la norme, soit parce qu'ils ignorent la distance qui les éloigne de cette légitimité.

Comme il voit que l'insécurité linguistique est :

« La manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécue par un groupe social dominé, qui a une perception aiguë tout à la fois des formes linguistiques qui attestent sa minorisation et des formes linguistiques à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale » (FRANCARD. M cité dans MOREAU.J-L 1997, pp.171-172).

2.3 La notion d'insécurité linguistique chez PIERRE BOURDIEU

« Quand un locuteur se trouve dans une communauté linguistique où est pratiquée une langue qu'il ne maîtrise pas, le sentiment d'insécurité linguistique se traduit chez lui par un effort conscient de correction afin de se rapprocher de l'usage jugé prestigieux. Dans ce cas, les locuteurs rejettent leur façon de parler pour dissimuler leur identité sociale, se voient ridiculisés par le groupe qui détient la forme légitime » (BOURDIEU. P, 1982 ; P : 104). Autrement dit, le phénomène d'insécurité linguistique se manifeste par l'inconfort ressenti par une personne à la cour d'un échange verbal, le plus souvent en situation de communication formelle.

2.4La notion d'insécurité linguistique chez LOUIS-JEAN- CALVET

CALVET J-L a défini le couple sécurité/insécurité linguistique comme la suite :

« On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y'a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et en tête un autre modèle plus prestigieux mais, qu'ils ne pratiquent pas » (CALVETJ-L 2009 : 47).

Autrement dit, d'après CALVET J-L il y'a une sécurité linguistique lorsqu'un locuteur considère sa prononciation comme correcte, alors qu'il y'a une insécurité linguistique lorsque un locuteur voit la langue de l'autre et la considère comme une marque de prestige que la forme qu'il utilise réellement.

A travers les points de vue de ces sociolinguistes, le phénomène d'insécurité linguistique est universel, où les locuteurs se sentent en insécurité linguistique lorsqu'ils changent leur accent ou leur langue, face à une personne étrangère qui ne maîtrise pas sa langue et qu'ils sont obligés d'utiliser une autre langue différente de leur langue d'appartenance.

En se basant sur ces points de vue et des connaissances antérieures autour de ces deux concepts, on synthétise les définitions suivantes :

2.5 Sécurité / insécurité linguistique

Le phénomène de la sécurité linguistique se manifeste quand le locuteur ne se sentira pas inférieure au raison de la langue ou des variantes linguistique qu'il utilise , car il utilise la langue pratiquée par la classe supérieure par rapport à une autre classe sociale ou à une certaine variante linguistique .Et la langue est considérée comme légale et correspondante à la norme .spécification, parfois le locuteur se sent en insécurité malgré son utilisation maladroite des règles de la langue parlée et de sa négligence des défauts de les distinguer des règles correctes. Après avoir discuté de la sécurité linguistique, nous pouvons définir l'insécurité linguistique comme suite :

L'insécurité linguistique se caractérise par l'absence d'un sentiment de confort linguistique chez un locuteur, c'est le doute quant à l'emploi de telle ou telle forme, la crainte de tomber dans un usage considéré comme fautif et aussi un sentiment lié au non maîtrise de l'usage d'une langue ou d'une forme de langue par un locuteur qui lui provoque alors un malaise linguistique.

Nous pouvons dire, donc que dans une situation de communication, les deux phénomènes de sécurité/insécurité linguistique présentent dans le fait qu'un locuteur estime que sa maîtrise de la langue est incorrecte par rapport à la norme, et aussi lorsqu'il voit que sa langue ou sa façon de parler est plus prestigieuse que celle de son interlocuteur.

3. Les types d'insécurité linguistique

L'insécurité linguistique est un phénomène complexe, c'est pourquoi de nombreux sociolinguistes ont fait des recherches autour de cette problématique où ils sont arrivés d'établir une composition de différentes typologies.

CALVET J-La distingué 3 types différents d'insécurité linguistique qui peuvent apparaître séparément ou ensemble selon la situation où le locuteur peut se sentir linguistiquement insécurisé :

3.1 Insécurité formelle

Ce type d'insécurité « *surgit à partir du moment où le locuteur pense que la façon dont il parle enfreint la norme légitime* » (CALVET J-L, 1999, p, 304). Cela veut dire, que ce type d'insécurité linguistique est lié au sentiment de ne pas être capable de bien parler sa langue.

3.2 Insécurité identitaire

« *L'insécurité identitaire serait liée au fait que la variété qu'utilise le locuteur n'est pas celle de la communauté réelle dans laquelle il vit, ou bien n'est pas celle de la communauté imaginaire à laquelle il désire adhérer* » (CALVET J-L, 1999, p, 304). En d'autres termes, le locuteur pense que sa façon de parler ne correspond pas au groupe linguistique auquel il appartient ou bien se croit y appartenir.

3.3 Insécurité statuaire

Elle est liée au sentiment quand un locuteur pense que sa langue est moins prestigieuse par rapport aux autres langues, c'est la raison pour laquelle il est obligé d'utiliser une autre langue.

4. Les types d'insécurité linguistique selon Didier de Robillard

- D'après le point de vue de Didier de Robillard, l'insécurité linguistique est divisée à deux types essentiels : L'insécurité directe et informée et l'insécurité indirecte et aveugle.

4.1 Insécurité directe et informée

Ce type d'insécurité linguistique se manifeste lorsqu'un individu pense que sa maîtrise et sa connaissance de la langue qu'il parle n'est pas correcte et ne rentre pas avec la règle. Par ailleurs, l'individu fait l'évaluation à sa production langagière. Ce type d'insécurité relève donc de l'auto-évaluation.

4.2 Insécurité indirecte et aveugle

Ce type d'insécurité se manifeste quand un individu approuve des jugements sur les autres locuteurs qu'il voit comme étant plus compétents que lui.

5. Les causes qui favorisent l'insécurité linguistique

Comme tous autres phénomènes, l'insécurité linguistique est liée à des causes qui sont l'origine de ce sentiment d'insécurité que peut avoir un locuteur. Parmi ces causes on peut citer (SABATIER.K, LAGHZAOUI. C, 2016):

- Situation de langue majoritaire / langue minoritaire – tensions liées au marché linguistique.
- Degré d'exposition à la langue majoritaire.
- Langue et réussite scolaire.
- Langue et identité communautaire.
- L'écart dans le domaine linguistique et l'aspect social.

Nous pouvons dire donc que l'intimidation linguistique et la présence de la norme sont les principales causes de ce phénomène d'insécurité linguistique, parce que comme nous avons vu auparavant que le phénomène d'insécurité linguistique est le résultat de ne pas saisir la norme.

5.1 La norme

La norme est la forme correcte d'utilisation de la langue, elle désigne les fonctions collectives du langage. Il contient un ensemble de règles considérées comme un modèle que les producteurs doivent rencontrer et se conformer. Dans ce sens DUBOIS J. et AL proposent

trois définitions de la norme dans le dictionnaire de linguistique, parmi lesquelles : « on appelle norme un système d'instruction définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal, esthétique ou socioculturel. La norme qui implique l'existence d'usages prohibés, fournit son objet à la grammaire normative ou grammaire au sens courant du terme » (DUBOIS J. et AL 2013 :171).

5.2 La relation entre l'insécurité linguistique et la norme

En sociolinguistique, la notion de norme est une réalité plurielle, qui est définie par une communauté linguistique. Il ne fait aucun doute qu'il existe une relation permanente entre l'insécurité linguistique et la norme, cette relation est résolue par différents chercheurs. Selon BEDJAOUI. N « le sentiment d'insécurité linguistique est directement lié à la non maîtrise de la norme et que plus le locuteur est loin de la norme, plus il se sent en insécurité, et plus il s'en approche, plus il est à l'abri de cette insécurité. » (BEDJAOUI, N, 2012). Cela signifie que la maîtrise des normes par le locuteur est plus importante que l'insécurité linguistique.

6. L'insécurité linguistique : quelles conséquences ?

Ce sentiment d'insécurité linguistique, peut conduire des conséquences comportementales telles que (SABATIER.K, LAGHZAOU.I.C, 2016) :

- Une fausse perception du locuteur envers ses productions linguistiques et il essaie toujours de les corriger.
- Il déprécie ses performances linguistiques, il les considère toujours comme dévalorisés.
- Il déprécie les usages linguistiques de sa communauté.
- Il fait recours au silence.
- L'hypercorrection. (DIDEROT, B., 2010)

6.1 L'hypercorrection

Ce phénomène se manifestera lorsque le locuteur pensera avoir une solution pour dissimuler ou éviter l'insécurité linguistique, par l'imitation de la forme dominante qu'est pour lui plus prestigieuse, ou une production exagérée des formes dites prestigieuses. En

d'autres termes, l'hypercorrection se produit lorsqu'une personne est « trop correcte » en voulant parler ou écrire parfaitement et éventuellement s'exprimer de manière incorrecte.

Par conséquent, l'hypercorrection est une attitude linguistique causée par l'insécurité linguistique, c'est un concept introduit par LABOV.W dans son ouvrage « Sociolinguistique » en 1976. Selon BOURDIEU. P (1982), l'hypercorrection : *“se définit dans la relation subjective et objective à la "vulgarité" populaire et à la "distinction" bourgeoise”*. (BOURDIEU. P 1982, p 55)

Cette démarche a deux objectifs, soit pour faire croire à son interlocuteur qu'il maîtrise la langue légitime, et/ou faire oublier son origine.

7. L'insécurité linguistique en situation diglossique

La diglossie est un concept sociolinguistique développé par FERGUSON 1959, définit comme l'utilisation de deux variétés d'une même langue, utilisée l'une ou l'autre en fonction des moments et des situations de discours.

De nombreuses études ont montré qu'il existe une relation étroite entre les deux concepts : L'insécurité linguistique et la diglossie.

PSICHARI. J dans son intitulé « un pays » qui ne veut pas sa langue définira la diglossie comme : *« une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'un des variétés est valorisée par rapport à l'autre »* (Cité par BOYER. H, 2001, p48).

A partir des deux contextes sociaux-linguistiques en grec, PSICHARI. J a souligné dans la première définition les conflits nés du contact de deux variantes dont le statut est manifestement différent de rang, dont l'un a une valeur sociale par rapport à l'autre.

Pour CALVET J-L, la diglossie est *« la coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques qu'il baptise (variété basse) et (variété haute) »* (CALVET J-L ,1993 :35).

La diglossie permet de caractériser les situations de communications de sociétés qui recourent à deux codes distincts (deux variétés de langue ou deux langues) pour les échanges quotidiens : certaines circonstances impliquent l'usage de l'un des codes (langue A) à l'exclusion de l'autre (langue B), qui de façon complémentaire ne peut servir que dans les situations dans lesquelles la première langue est exclue .Cette définition comporte bien des variations .Il faut souligner que si la plupart des sociétés connaissent d'une certaine façon des situations de diglossie ,on utilise préférentiellement la diglossie pour désigner les sociétés où

l'opposition est particulièrement marquée, et souvent renforcée par le recours à deux termes distincts pour désigner les variétés en usage (langue standard /patois par exemple ,katharevousa /demotiki en Grec, français /créole dans la plupart des territoires créolophones) Généralement, ces situations sont des situations de conflit entre les langues, l'une des langues (celle qui est utilisée dans les situations de communications considérées comme noble : écriture, usage formelle ...). Etant alors appelée variété "haute" par opposition à l'autre (celle qui est utilisée dans des circonstances plus familières : conversations entre proches...), considérée comme "basse".

C'est à propos de cette seconde variété qu'on entend les locuteurs parfois s'interroger pour savoir s'il s'agit d'une véritable langue.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous avons voulu aborder avec précision notre champ disciplinaire et apporter quelques éclaircissements sur certains concepts clés de notre recherche, en particulier désigne les travaux de certains linguistes tels LABOV.W et BOURDIEU. P ...etc. afin de mieux identifier et comprendre le phénomène en question.

Le chapitre qui suit sera consacré à l'analyse et l'interprétation des données recueillies lors de l'enquêteur, c'est la partie la plus importante pour confirmer ou infirmer nos hypothèses de départ et terminer par une conclusion générale.

Chapitre 2

Considérations méthodologiques et analyse du corpus

Dans tout travail scientifique, l'analyse et l'interprétation des données restent la partie la plus importante, car elle permet de répondre aux questions posées au début de cette recherche, et qui donne la possibilité de confirmer ou d'infirmer les hypothèses proposées dans ce travail.

Nous rappelons que notre étude s'intéresse principalement à déterminer la manifestation de phénomène d'insécurité linguistique chez les locuteurs des deux régions ; urbain et rural, à partir d'une étude comparative. Pour cette raison nous cherchons à savoir comment ce phénomène d'insécurité linguistique manifeste chez les locuteurs des deux régions.

Dans ce chapitre qui sera réservé à la partie pratique, où nous allons aborder en premier lieu la description de notre terrain de recherche, le déroulement de l'enquête, ainsi que les difficultés rencontrées sur le terrain d'enquête.

Pour la réalisation de ce travail nous avons choisi l'enquête par un questionnaire comme méthode de travail, parce que le questionnaire assure une certaine neutralité et objectivité des résultats obtenus sachant qu'il est anonyme, donc les enquêtés dans ce cas donnent leurs vraies réponses sans avoir peur d'être jugés. Suivie par l'analyse et l'interprétation des données recueillies par le questionnaire.

1-Présentation de l'enquête

1-1 L'enquête

Tout travail de recherche se fait à l'aide d'une ou plusieurs méthodes et parmi celles-ci l'enquête, cette méthode est utilisée pour atteindre un objectif bien précis.

En effet, il existe en sociolinguistique différentes techniques de recueil des données pour mener à bien une recherche, parmi ces techniques (l'entretien, le questionnaire, l'enregistrement... etc.)

La méthode recueil des données est la manière d'envisager et d'organiser une recherche, cette méthode vise à collecter les informations d'une manière systématique sur un sujet donné, pour décrire, expliquer ou comparer les spécificités d'un phénomène, et mettre l'accent sur les expériences des informateurs.

1-2 Pré-enquête

Avant de commencer notre enquête, nous avons effectué une pré-enquête pour tester la pertinence de notre questionnaire, nous avons distribué dix (10) exemplaires comme un échantillon représentatif. Cette étape nous permet d'appréhender la faisabilité des questionnaires avant l'enquête finale, pour les assurer ou les reformuler.

1-3 Notre enquête

Etant donné que nous étudions un phénomène linguistique très sensible, nous avons utilisé le moyen de recueil d'information dont les participants à notre enquête se sentiront plus à l'aise.

Avant de commencer notre enquête nous avons modifié quelques points dans le questionnaire et cela pour faciliter la tâche aux informateurs. Pour mettre cette recherche, nous avons choisi l'enquête comme méthode de travail, de ce fait notre enquête s'est déroulée dans les deux régions, la région de Kherrata comme espace rural et la ville de Bejaia comme espace urbain, et aussi au niveau de l'université de Bejaia, pour le but de tenter et de voir comment ces locuteurs de ces deux régions ; urbain et rural gèrent les langues et de déceler les représentations et les attitudes de ces locuteurs envers ces langues, et aussi tenter de voir est-ce-que la manifestation de phénomène d'insécurité linguistique est liée à la variable espace .

Notre enquête s'est déroulée du 20 avril jusqu'au 15 mai, nous avons distribué 40 questionnaires et nous avons reçu 40 questionnaires, et comme chaque enquête de terrain, nous avons expliqué aux enquêtés notre échantillon, que c'est un travail universitaire pour fin d'étude, et que nous avons besoin de leurs réponses, afin de réaliser notre recherche. Lorsque nous avons récolté les informations nécessaires pour réaliser notre travail, nous avons décidé de mettre fin à notre enquête.

1-4 Présentation du public d'enquête

Notre recherche porte sur les locuteurs des deux régions, la région de Kherrata et celle de la ville de Bejaia, nous avons tenté de prendre notre population de deux contextes différents (étudiants et fonctionnaires) les étudiants qui n'ont pas encore obtenu leur diplôme et les fonctionnaires qui ont intégré le monde professionnel.

Nous avons fait participer des étudiants de deux sexes (masculin et féminin) et surtout dans différentes filières d'études à savoir français, anglais, SEGC, math et informatique, science technologie...etc. et les fonctionnaires de différentes professions comme les enseignants, les ingénieurs, les fonctionnaires de la santé publique ...etc.

La majorité des informateurs qui ont participé à notre questionnaire étaient très intéressés et motivés. Nous avons choisi de travailler auprès de ce public car il permet de répondre à nos interrogations.

1-5 Présentation du terrain d'enquête

Pour la réalisation de ce travail de recherche, nous avons choisi une enquête par questionnaire comme méthode de travail.

Notre enquête s'est déroulée à la région de Kherrata comme espace rural et à la ville de Bejaia en tant qu'espace urbain, comme nous avons aussi mené notre enquête à l'université de Bejaia au niveau des deux campus (Aboudaou et Targa Ouzemour).

Quant à la sélection des régions, nous avons choisi la région de Kherrata vu de notre connaissance personnelle de lieu, et parce qu'elle est un endroit de rencontre de plusieurs pratiques langagières, vu la présence de plusieurs langues et dialectes qui se pratiquent au sein de cette communauté linguistique.

Notre choix de la ville de Bejaia comme un lieu d'enquête est pour le fait qu'elle est un lieu d'étiquette et de modernité, et aussi un lieu de transmission et d'échange de savoir, comme elle est un lieu propice à l'analyse des phénomènes sociolinguistiques, c'est dans la ville que les langues prennent vie, dont les identités se confrontent.

Nous avons choisi l'université de Bejaia comme un lieu d'enquête pour le fait qu'elle est un lieu d'interaction par excellence, elle se caractérise par la présence de plusieurs langues. De plus, comme étant d'étudiants l'accès à l'université sera facile.

1-6 Présentation de corpus

Pour répondre à notre questionnement, nous avons opté pour une enquête directive par le biais d'un questionnaire. Nous avons distribué quarantaine de questionnaires aux locuteurs des deux régions ; urbain et rural, 20questionnaires destinés aux locuteurs de la région de Kherrata entre filles et garçons (10 questionnaires destinés aux étudiants, et 10 autres

questionnaires destinés aux fonctionnaires), aussi la même chose pour les locuteurs de la ville de Bejaia.

Notre questionnaire se compose de 09 questions entre fermée et semi-ouverte, 08 questions fermées qui permettent de recueillir des réponses précises, en leur demandant de cocher une ou plusieurs réponses, et une seule question semi-ouverte qui permet aux enquêtés de s'exprimer librement leurs avis et leurs jugements.

Nous avons évité les questions ouvertes parce que la majorité des enquêtés évitent carrément la rédaction et surtout en français.

Notre principal objectif via ce questionnaire est de déterminer des réponses ciblées pour confirmer ou infirmer nos questions, et pour cela nous avons ciblé des questions qui touchent d'une manière indirecte le phénomène d'insécurité linguistique.

1-7 Outil d'investigation

Le questionnaire est un outil de recherche pédagogique, qui permet de quantifier et comparer les informations. Il est considéré comme un intermédiaire entre l'enquêté et l'enquêteur, comme il est l'outil le plus efficace par lequel les buts d'une enquête peuvent être atteints.

Le questionnaire est un ensemble de questions construit dans le but d'obtenir l'information correspondante aux questions de l'évaluation.

De plus, le questionnaire offre la possibilité d'obtenir des résultats exploitables très vite et extrapolables à l'ensemble de la population étudiée.

1-8 Les difficultés rencontrées sur le terrain

Comme chaque travail de recherche nous avons rencontré un certain nombre de difficultés lors de la distribution de notre questionnaire, nous les citons dans ces quelques points suivants :

- Concernant les étudiants, certains d'entre eux ont refusé de répondre à notre questionnaire et en disant qu'ils sont occupés, et certains d'autres ont demandé de le prendre avec eux et de le ramener après.
- Quelques étudiants des filières d'étude comme l'arabe, le droit, l'anglais

qui ne font pas leurs études en français ont du mal à comprendre cette langue , donc nous étions obligées d'expliquer et de traduire à chaque fois notre questionnement, afin de faciliter la compréhension de quelques questions et même de répondre .

- En ce qui concerne les fonctionnaires, certains d'entre eux ont refusé de nous répondre, car nous sommes allées les voir pendant les heures de travail, ils n'ont pas eu le temps pour répondre aux questions avec précision et attention, et vu que la situation actuelle de notre pays, l'accès à certains secteurs pour interroger les fonctionnaires est interdit à cause de la pandémie de corona virus.

1-Analyse des questionnaires destinés aux locuteurs de la région de Kherrata

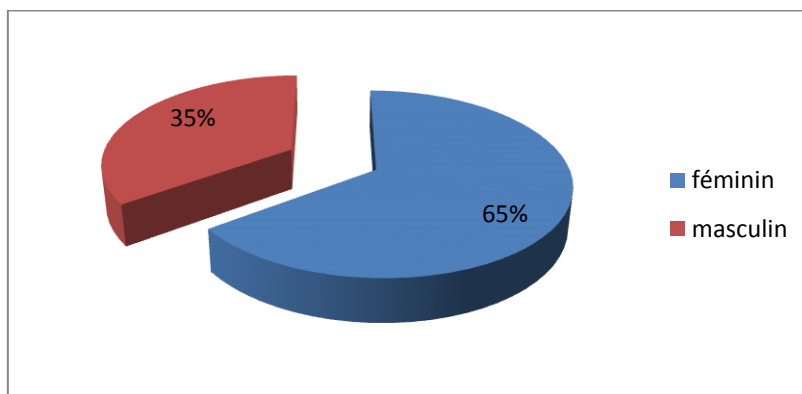
Dans le but de vérifier nos hypothèses de départ et de savoir les raisons qui ont conduit à l'émergence de phénomène d'insécurité linguistique dans la région de Kherrata, nous allons analyser les questionnaires destinés aux locuteurs de cette région entre (étudiants et fonctionnaires).

1-1 Identification des enquêtés

1-1-1 Variable sexe : Le tableau ci-dessous présente le sexe de nos questionnés.

Sexe	Nombre	Pourcentage
Féminin	13	65%
Masculin	7	35%
Total	20	100%

Tableau n°01 : Sexe des enquêtés ruraux



Graphie n°01 : Sexe des enquêtés ruraux

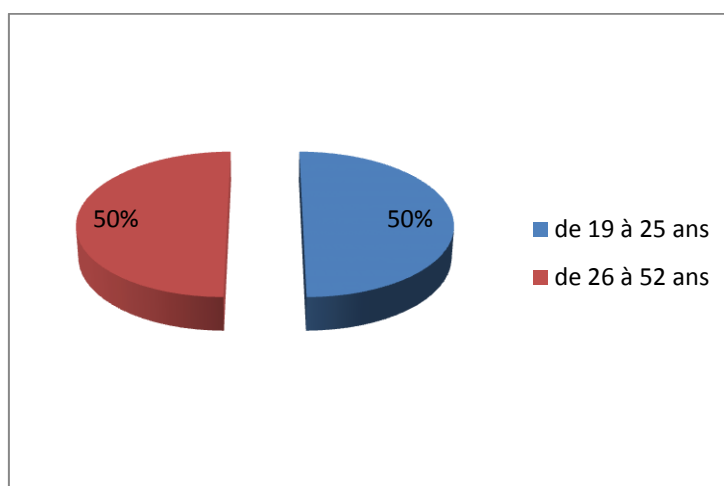
Le tableau et la graphie ci-dessus représentent l'identification de sexe de nos enquêtés, nous remarquons que 35% de l'ensemble des locuteurs appartiennent au sexe masculin, ce qui représente 7 locuteurs. En revanche le sexe féminin, possède un pourcentage de 65% de nos enquêtés ce qui est égale à 13 informatrices, nous constatons donc que les personnes interrogées sont majoritairement de sexe féminin, ceci peut s'expliquer que les femmes sont

plus attentives et curieuses, sachant que la variable sexe joue un rôle important dans chaque travail de recherche sociolinguistique.

1-1-2 Variable âge : le tableau ci-dessous présente l'âge de nos questionnés

Age	Total	Pourcentage
De 19 à 25 ans	10	50%
De 26 à 52 ans	10	50%

Tableau n°02 : Âge de nos enquêtés



Graphie n°02 : Âge de nos enquêtés

D'après les données du tableau et la graphie ci-dessus, nous constatons que les enquêtés dont l'âge est moins de 26 ans sont de la catégorie étudiante, et ceux dont l'âge est plus de 26 ans sont de la catégorie des fonctionnaires, qui possède un pourcentage identique de 50% pour chaque catégorie.

1-1-3 Lieu de résidence comme variable sociale

Les réponses données par nos informateurs affirment que tous les locuteurs que nous avons interrogés habitent à Kherrata avec un pourcentage de 100%. De là, nous comprenons qu'ils sont des locuteurs ruraux.

1-1-4 Niveau d'étude de nos enquêtés

Notre public est devisé en deux catégories entre étudiants et fonctionnaires, pour but de voir les différents avis envers les langues dans des différentes spécialités.

catégorie résultat	Etudiant									Fonctionnaire					
Spécialité	Fra	Ang	Allem	Tam	Ar	MI	ST	Méd.	Droit	Infère	Méd.	ENS	ingénieur	milli	Sou Direct
Nombre	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	5	1	1	1
Pourcentage	5%	5%	5%	5%	5%	5%	5%	5%	10%	5%	5%	25%	5%	5%	5%
Total	50%									50%					

Tableau n N°3 : Niveau d'étude de nos enquêtés

D'après les données du tableau, nous avons constaté que 50% de nos enquêtés sont des étudiants des différentes spécialités d'étude comme (français, anglais, allemand, tamazight, arabe, maths et informatique, science et technologie, médecine, droit). Nous avons interrogé des étudiants avec des filières d'études différentes pour voir comment ils gèrent les langues en tant qu'ils sont étudiants avant d'obtenir leur diplôme, et aussi avant d'intégrer le monde professionnel. Contrairement aux fonctionnaires qui sont intégrés le monde professionnel. Nous avons remarqué que la majorité de nos enquêtés fonctionnaires sont des enseignants avec un taux de 25%, nous avons interrogé les enseignants beaucoup plus parce qu'ils sont les plus proches du domaine d'éducation, et comme nous avons interrogé des autres fonctionnaires comme : (l'infirmière, le médecin, l'ingénieur, le militaire, et le sous-directeur du centre de formation professionnelle) avec un pourcentage total de 50% .Nous avons choisi de questionner les fonctionnaires pour objectif de savoir comment ils gèrent les langues d'une pensée plus consciente. L'équilibration entre le nombre d'étudiants et le nombre des fonctionnaires n'est pas par hasard, mais nous l'avons choisi pour bien comparer entre les deux régions, et pour voir des résultats précis.

1-2 Le répertoire linguistique des locuteurs

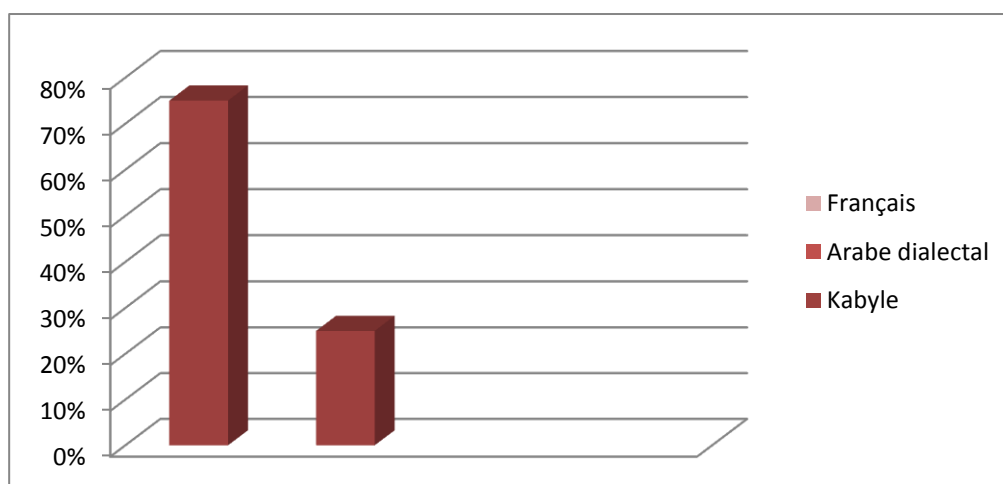
1-2-1 La langue maternelle : entre pratique et influence linguistique

Question 01: quelle est votre langue maternelle ?

Nous avons commencé notre questionnaire par une question introductive dont le but était de déterminer la langue maternelle de nos enquêtés, pour objectif de dégager l'influence de la langue maternelle sur les pratiques langagières de nos informateurs par le biais de l'insécurité linguistique, c'est-à-dire l'usage de nos enquêtés à d'autres langues à part leur langue maternelle pour des raisons diverses.

Réponse Résultat	L'arabe dialectal	Le kabyle	Le français	Total
Nombre	5	15	00	20
Pourcentage	25%	75%	00%	100%

Tableau n°04 : Langue maternelle des enquêtés de la région de Kherrata.



Graphie n°03 : Langue maternelle des enquêtés de la région de Kherrata

Nous constatons d'après les données du tableau et la présente illustration ci-dessus que la majorité des informateurs de la région de Kherrata sont des Kabylophones avec un pourcentage de 75%, et cela revient à leur origine qui est tout simplement kabyle. Comme nous remarquons aussi que 25% de nos enquêtés ont comme langue maternelle l'arabe dialectal, cette catégorie est influencée par les arabophones de la Willaya de Sétif qui parlent

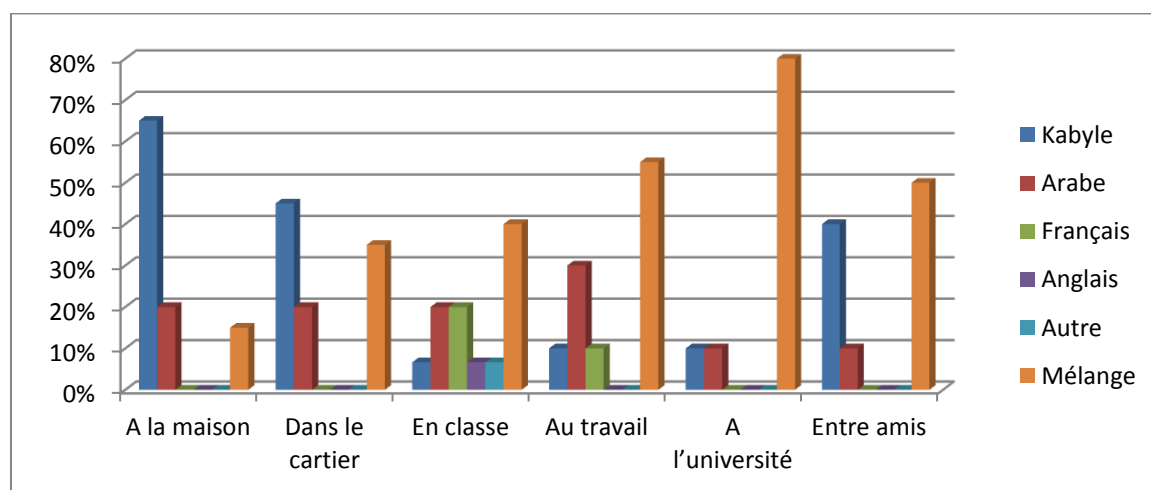
l'arabe dialectal, et cela revient à la distance géographique entre ces deux lieux, car comme nous le savons, la région de Kherrata est située à l'intérieur des frontières de la Willaya de Sétif. Nous remarquons aussi qu'aucun des participants n'a signalé le français comme une langue maternelle.

Question 02 : Quelle(s) langue(s) parlez-vous dans ces différentes situations ?

Notre objectif est de savoir les langues les plus utilisées par nos enquêtés dans des différents contextes.

Langue	A la maison	Dans le quartier	En classe	Au travail	A l'université	Entre amis
Kabyle	13 (65%)	9 (45%)	1 (6,66%)	1 (10%)	1 (10%)	8 (40%)
Arabe	4 (20%)	4 (20%)	3 (20%)	3 (30%)	1 (10%)	2 (10%)
Français	0 (00%)	0 (00%)	3 (20%)	1 (10%)	0 (00%)	0 (00%)
Anglais	0 (00%)	0 (00%)	1 (6,66%)	0 (00%)	0 (00%)	0 (00%)
Autre	0 (00%)	0 (00%)	1 (6,66%)	0 (00%)	0 (00%)	0 (00%)
Mélange	3 (15%)	7 (35%)	6 (40%)	5 (55%)	8 (80%)	10 (50%)
Total	20 (100%)	20 (100%)	15 (100%)	10 (100%)	10 (100%)	20 (100%)

Tableau n°5 : langues parlées par nos enquêtés dans les situations formelles et informelles.



Graphie n°4 : langues parlées par nos enquêtés dans les situations formelles et informelles.

A partir du graphe ci-dessus, nous observons que les locuteurs de la région de Kherrata pratiquent plusieurs langues dans des contextes différents, ce qui explique que nos informateurs sont plurilingues.

Ces pourcentages renvoient à un ensemble de langues utilisées par les locuteurs de la région de Kherrata dans différentes situations formelles et informelles.

1) Les situations informelles

D'abord, ce qui nous attire dès la première lecture du tableau et le graphe ci-dessus, que 1a plus part de nos informateurs parlent le kabyle le plus souvent dans leurs conversations familiales avec un pourcentage de 65%. Pour 45% des locuteurs pratiquent cette variété dans leur quartier, et pour 40% l'emploient avec leurs amis.

Ensuite, à propos de l'arabe dialectal, pour 20% les locuteurs pratiquent cette variété avec leur famille, pour 20% l'utilisent dans leur quartier, et pour 10% l'emploient avec leurs amis. Concernant au mélange de code ou ce que les sociolinguistes appellent l'alternance codique, cette dernière est plus utilisée par nos enquêtés, ils mélangent entre le kabyle et l'arabe, nous avons remarqué que le pourcentage le plus élevé est 50% dans leurs conversations amicales, pour 35% dans leur quartier et pour 15% dans leurs conversations familiales. Nous avons remarqué l'absence totale des deux langues étrangères dans ces situations informelles.

D'après les résultats obtenus, nous avons remarqué que le kabyle et l'arabe occupent le statut de la langue maternelle chez nos enquêtés, car ils se sentent le plus à l'aise lorsqu'ils parlent ces langues. Effectivement, les composantes des locuteurs de la région de Kherrata est une sorte de mélange de berbérophones et arabophones, la langue arabe prend pratiquement la même place que le kabyle, en étant la langue maternelle d'un nombre plus au moins élevé des locuteurs de cette région, pour cela la région de Kherrata se caractérise par la pluralité des langues.

2) Les situations formelles

Nous avons remarqué que la majorité de nos enquêtés pratiquent toutes ces langues à savoir (le kabyle, l'arabe, le français, l'anglais et l'allemand) dans les situations formelles.

D'après le tableau et la présente illustration ci-dessus, nous avons constaté que 20% de nos informateurs (entre étudiants et enseignants) utilisent la langue française en classe pendant le cours, suivi de 10% de la totalité des fonctionnaires pratiquent cette langue au travail, par ce qu'y a des situations où ils sont obligés de pratiquer cette langue en vertu de leur travail. En outre, en ce qui concerne la langue anglaise, seulement 6.66% à savoir une seule étudiante qui pratique cette langue en classe. Concernant la langue allemande, uniquement 6.66% qui est équilibré à une seule étudiante pratique cette langue en classe, car elle a comme branche d'étude à l'université la langue allemande.

D'après ces résultats, nous avons remarqué que ces langues à savoir : Le français, l'anglais, et l'allemand sont pratiquées par nos informateurs dans les situations formelles, d'une part parce qu'il s'agit d'un contexte plus professionnel, d'autre part parce qu'elles sont les langues de leur spécialité.

Ensuite, à propos de l'arabe, 20% de nos informateurs à savoir deux enseignantes et une seule étudiante qui a comme filière d'étude la langue arabe, pratiquent cette langue en classe, cela revient à la langue qui est imposée par leur domaine d'étude, pour 10% de la totalité de nos étudiants pratiquent cette langue dans le milieu universitaire et pour 30% de la totalité des fonctionnaires utilisent cette langue au travail, il s'agit des situations formelles.

Quant au kabyle, 6.66% de la totalité de nos informateurs à savoir un seul enseignant de tamazight qui pratique cette langue en classe, le même enseignant pratique cette langue au travail avec un taux de 10%, pour 10% qui est égale à une seule étudiante qu'a comme branche d'étude la langue amazighe, ces derniers pratiquent cette langue dans ce contexte professionnel, par le fait qu'elle est une langue imposée par leur domaine d'étude.

Concernant au mélange des langues, nous avons constaté que 80% de nos étudiants pratiquent plusieurs langues à l'université, suivi de 55% au travail, et pour 40% l'emploient en classe. Nous avons remarqué que nos informateurs utilisent plusieurs langues dans des différentes situations formelles, car ils ont des difficultés d'exprimer facilement leurs idées, c'est pour cela ils font appel à d'autres langues.

De ce qui précède, nous pouvons constater que dans les situations formelles les enquêtés sont obligés d'utiliser une langue normée, alors que dans les situations informelles ils utilisent différentes langues. Ainsi ils font souvent recours à l'alternance codique afin d'assurer l'intercompréhension entre eux.

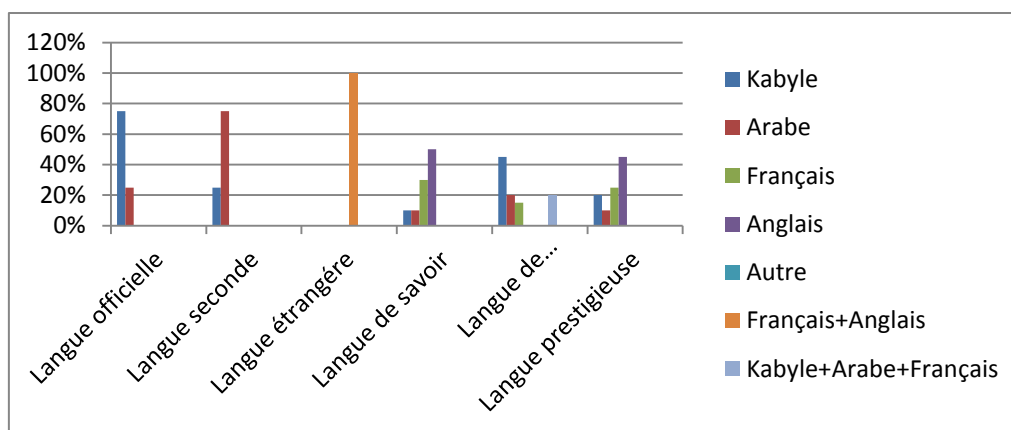
1-2-2 Les représentations associées aux langues

Ces questions nous permettent de connaître les représentations qu'engendrent les locuteurs de la région de Kherrata envers ces langues: le français, l'anglais, l'arabe et le kabyle.

Question 03 : Cochez ce que les langues suivantes représentent pour vous :

Statu et représentation langue	La langue officielle	La langue seconde	La langue étrangère	La langue de savoir	La langue de communication	Langue prestigieuse
Kabyle	15 (75%)	5(25%)	0(00%)	2(10%)	9 (45%)	4(20%)
Arabe	5 (25%)	15(75%)	0(00%)	2(10%)	4(20%)	2(10%)
Français	0(00%)	0(00%)	0(00%)	6(30%)	3(15%)	5(25%)
Anglais	0(00%)	0(00%)	0(00%)	10(60%)	0(00%)	9(45%)
Autre	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)
Français+Anglais	0(00%)	0(00%)	20(100%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)
Kabyle+Arabe +Français	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	4 (20%)	0(00%)

Tableau n°6: les représentations envers les langues.



Graphie n°05: les représentations envers les langues

D'après le tableau et le graphe ci-dessus, nous avons remarqué que nos enquêtés ont classé leur langue maternelle comme une langue officielle, pour 75% ont choisi la langue kabyle, et 25% pour la langue arabe qui occupe la place de la langue maternelle chez certains enquêtés. Quant à la langue seconde, 75% de nos enquêtés ont opté pour la langue arabe, par contre 25% ont classé la langue kabyle. Cela explique bel et bien que ce classement revient au choix de la langue maternelle.

En effet, tous nos enquêtés ont considéré que les deux langues étrangères à savoir l'anglais et le français sont des langues étrangères, car le gouvernement algérien a classé la langue française comme première langue étrangère dans le système éducatif, d'un autre côté, la langue anglaise a dominé le monde, elle est devenue une langue universelle.

Par la suite, la majorité de nos enquêtés ont classé la langue anglaise comme une langue de savoir avec un taux de 50%, puis la langue française à savoir 30%, car ces langues sont réputées pour leur statut de langue « des recherches scientifiques et techniques », elles sont considérées comme des langues de savoir en premier lieu, ainsi des langues qui représentent la modernité, le développement et le prestige.

La majorité de nos informateurs voient que leur langue maternelle est la langue la plus simple à utiliser dans tous les discours, car c'est la seule langue dans laquelle ils peuvent s'exprimer clairement et facilement leurs idées.

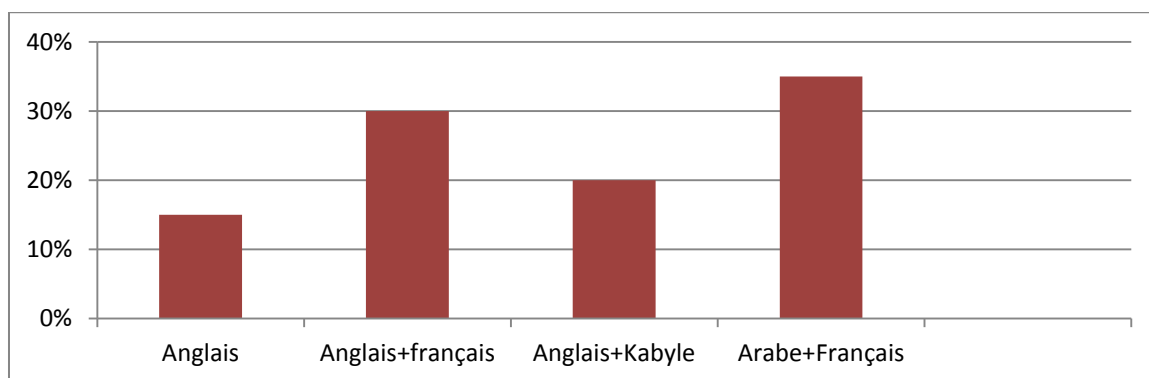
En outre, en ce qui concerne le prestige, le taux le plus élevé est réservé à la langue anglaise avec un pourcentage de 45%, suivi de 25% pour la langue française, pour 20% est réservé au kabyle et 10% pour l'arabe. Cela nous pousse à comprendre que la majorité de nos

enquêtés ont une attitude positive envers les langues étrangères, plus particulièrement la langue française et la langue anglaise.

Les langues étrangères prennent une grande place en Algérie, elles sont considérées comme un outil d'ouverture sur le monde extérieur,

Enfin, nous avons remarqué que nos enquêtés ont une attitude positive envers leur langue maternelle et aussi envers les langues étrangères.

Question 04 : Quand vous communiquez avec les autres interlocuteurs, quelle langue évitez de parler?



Graphie n°6 : les langues que nos enquêtés évitent de parler.

A partir du graphe ci-dessus, nous constatons que le grand nombre de nos enquêtés évitent beaucoup plus dans leur parler les deux langues étrangères à savoir l'anglais et le français, malgré leur maîtrise de ces deux langues, mais ça reste au niveau de l'écrit, quand ils arrivent à la prononciation ils ont du mal à se prononcer, c'est pour cela, ils évitent totalement d'utiliser ces deux langues dans leurs discours pour éviter de tomber dans une situation d'insécurité linguistique.

Nos enquêtés justifient leurs réponses par :

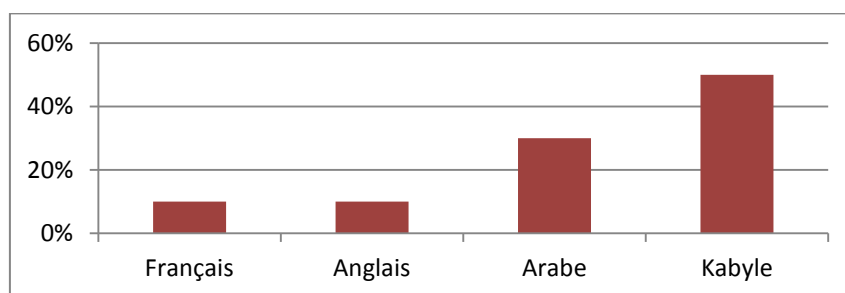
- j'aime pas cette langue.
- je ne maîtrise pas ces langues.
- manque de connaissance.

-j'aime parler uniquement ma langue maternelle.
-cette langue est incompréhensible.
-sont des langues difficiles.
-c'est pas ma langue.
-j'ai pas l'habitude de parler.
-lorsque je parle ils me critiquent.
-je ne sente pas bien quand je parle cette langue.

Selon les réponses de nos informateurs, nous avons déduit que la question de la non maîtrise parfaite de ces deux langues étrangères pousse nos informateurs à choisir leur langue maternelle pour bien exprimer leurs idées sans gêne.

Le sentiment d'être peur de parler une langue étrangère chez nos enquêtés revient généralement à l'entourage extérieure, c'est-à-dire au jugement négatif des personnes qui les entourent, les critiques négatives de ces personnes provoquent un sentiment d'insécurité linguistique chez ces locuteurs même s'ils maîtrisent déjà la langue.

Question 07 : Parmi ces langues, laquelle vous semble la plus simple à utiliser dans toutes les situations de communications à savoir : Le français, l'anglais, l'arabe et le kabyle.



Graphie n°07 : la langue la plus simple à utiliser

A travers la présentation graphique ci-dessus, nous avons remarqué que la majorité de nos enquêtés ont préféré le kabyle comme la langue la plus simple à utiliser dans toutes les situations de communications avec un taux de 50%, cela revient à leur origine identitaire, ils ont justifié leurs réponses par le fait qu'elle est leur langue maternelle et la langue de leurs

ancêtres, une langue riche et très intéressante par rapport à son histoire qui remonte à des siècles. L'appréciation de nos enquêtés pour cette langue nous a semblé naturelle, c'est logique, car le kabyle a le statut de langue maternelle chez les kabyles.

Selon notre analyse, 30% de la totalité de nos informateurs ont choisi l'arabe comme langue de communication la plus simple à utiliser, car elle est la langue nationale du pays, et qu'elle occupe chez eux le statut de la langue maternelle parler à la maison (darja).

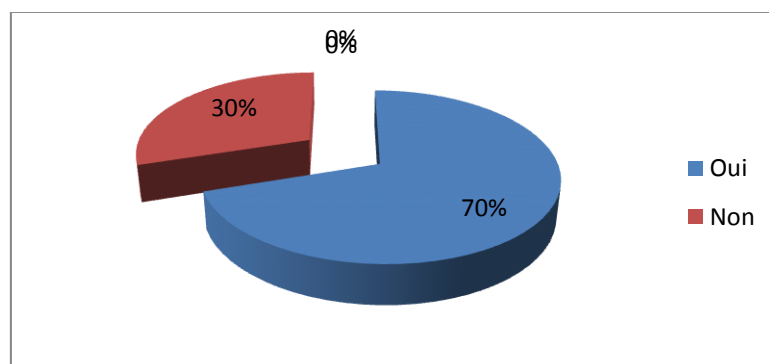
Quant à la langue française, seulement 10% de nos enquêtés préfèrent de parler cette langue, elle est considérée comme la première langue étrangère enseignée à l'école après l'arabe, ce faible choix revient à la non maîtrise de cette langue, et par le fait qu'elle est une langue étrangère difficile à comprendre ni à apprendre, bien qu'elle est une langue riche et très intéressante, et qu'elle a une place importante dans notre société.

En ce qu'il s'agit de la langue anglaise qui n'a pas vraiment un statut important dans la communauté Kabylophones, 10% de nos informateurs ont choisi cette langue par le fait qu'elle a une place importante et une position prestigieuse dans le cadre international, cette langue fonctionne comme langue d'accès à la technologie.

1-2-3 Les pratiques langagières : entre sécurité /insécurité linguistique

Notre objectif à partir de ces questions est de détecter d'une manière indirecte le sentiment éprouver par nos enquêtés lors de la pratique des langues.

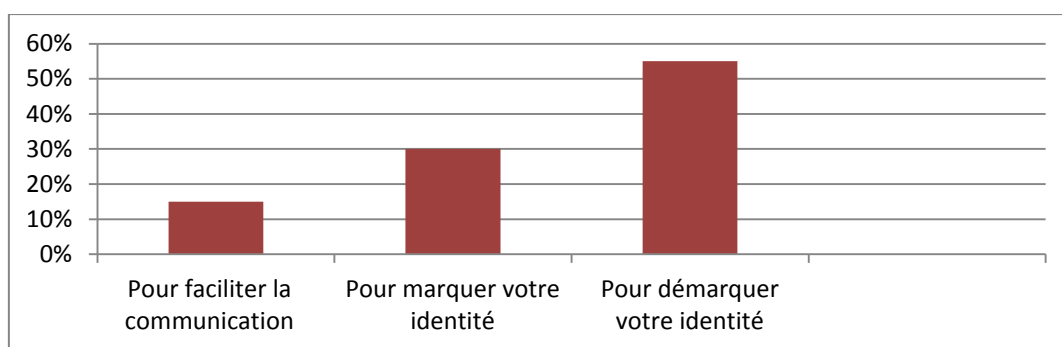
Question 5 : Adoptez-vous la langue de votre interlocuteur ?



Graphie n°08 : Adoption de la langue de l'interlocuteur

Le graphe ci-dessus dévoile que la majorité des enquêtés adoptent la langue de leur interlocuteur avec un pourcentage de 70%, ils ont justifié leurs réponses par le fait que lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver des mots dans leur langue pour compléter leurs discours, alors pour dépasser ce blocage ils demandent l'aide à d'autres langues, et parmi ces langues, la langue de leur interlocuteur. Par contre, 30% de nos enquêtés ont répondu négativement sur cette question, ils s'en tiennent toujours à leur langue maternelle, ils ont pratiqué qu'une seule langue dans laquelle ils se sentent bien dans toutes les situations de communications.

➤ Pourquoi ?



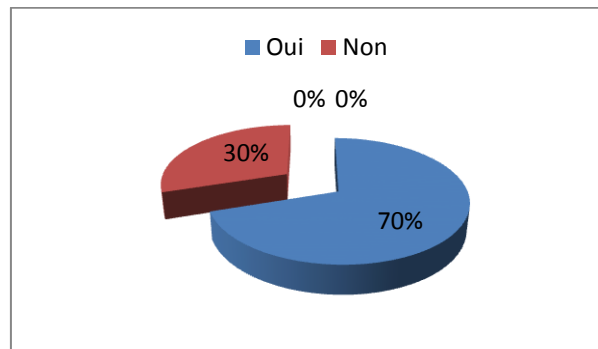
Graphie n°09 : Adoption de la langue de l'interlocuteur

Le graphe ci-dessus nous confirme que 50% de nos enquêtés changent leur langue face à une personne étrangère pour but de démarquer et de cacher leur identité, une catégorie des enquêtés ont eu le sentiment d'avoir peur de faire des fautes dans leur langue, ce qu'il empêche les locuteurs d'exprimer ou de parler confortablement, et de tomber dans une situation d'insécurité linguistique. Le reste de nos enquêtés ont répondu tout simplement pour faciliter la communication et pour bien transmettre le message.

Par la suite, nous constatons que nos informateurs qu'ont répondu négativement pratiquent leur langue maternelle dans toutes les situations de communications pour but de marquer leur identité, et pour montrer leurs personnalités, de ce fait ils **s'en tenir** toujours de leur origine.

Les locuteurs de la région de Kherrata sont convaincus que leur langue maternelle ne peut pas répondre à leurs besoins linguistiques, ils sont conscients de l'échec et de l'insuffisance de leur langue maternelle, et ils ont des autres langues plus valorisantes pour eux que leur langue d'origine.

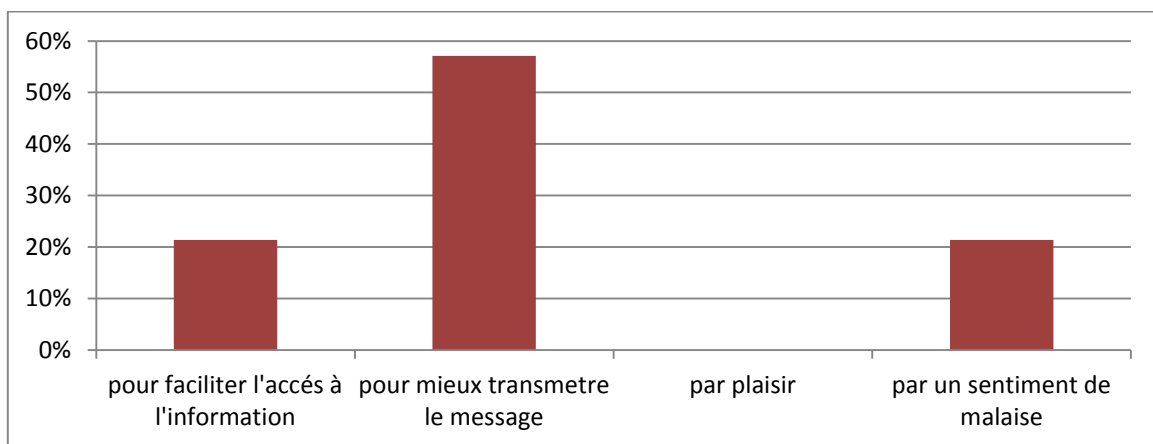
Question 06 : Si vous changez de lieu, changez-vous votre langue ?



Graphie n°10 : changement de langue

D'après la lecture du graphe, nous avons constaté que 70% de nos enquêtés qui forment notre échantillon ont déclaré qu'ils changent leur parler à chaque fois qu'ils changent de lieu, par contre, 30% ont gardé leur langue maternelle, dans laquelle ils peuvent s'exprimer facilement.

Si c'est oui, dit pourquoi ?



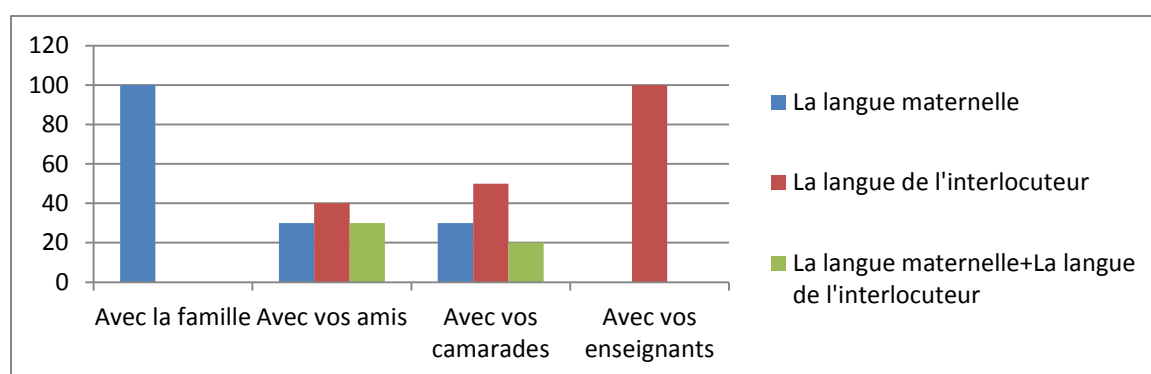
Graphie n°11 : changement de langue

Dans notre enquête, nous avons demandé à nos informateurs qu'ont répondu par oui de justifier leurs réponses, 57,14% de la totalité de ces enquêtés changent leur parler pour bien transmettre le message et aussi pour un sentiment de malaise, cela justifier par le fait que ces enquêtés estiment que leur langue maternelle est moins prestigieuse par rapport aux autres

langues. Par la suite, pour 21,42% ont associé leur changement de langue pour but de faciliter l'accès à l'information et aussi à cause d'un sentiment de malaise, et comme nous avons constaté que 21,42% des enquêtés ont déclaré qu'ils changent leur parler pour but de transmettre le message sans dérailler, et personne n'a changé son parler par plaisir.

D'après les résultats obtenus, nous remarquons que la majorité de nos enquêtés de la région de Kherrata changent leur parler lorsqu'ils changent de lieu pour un sentiment d'insécurité linguistique malgré qu'ils sont attachés à leur langue maternelle.

B) : Dans quelle situation adoptez-vous les langues suivantes :



Graphie n°12: les situations dans lesquelles nos enquêtés adoptent ces langues.

A travers la présente illustration ci-dessus, nous constatons que la totalité de nos enquêtés utilisent leur langue maternelle dans leurs conversations familiales, car c'est la langue qu'ils l'emploient depuis l'enfance.

Par la suite, 30% de nos enquêtés n'adoptent pas la langue de leur interlocuteur dans les conversations amicales et avec les camarades, cela nous pousse à comprendre que ces locuteurs emploient uniquement leur langue maternelle dans leur quotidien. Dans ces mêmes situations, le reste de nos enquêtés ont mélangé entre leur langue maternelle et la langue de l'interlocuteur, et aussi y'a des personnes qui pratiquent que la langue de l'interlocuteur, cela revient à des différentes raisons, mais généralement pour cacher leur identité et leur sentiment d'insécurité linguistique.

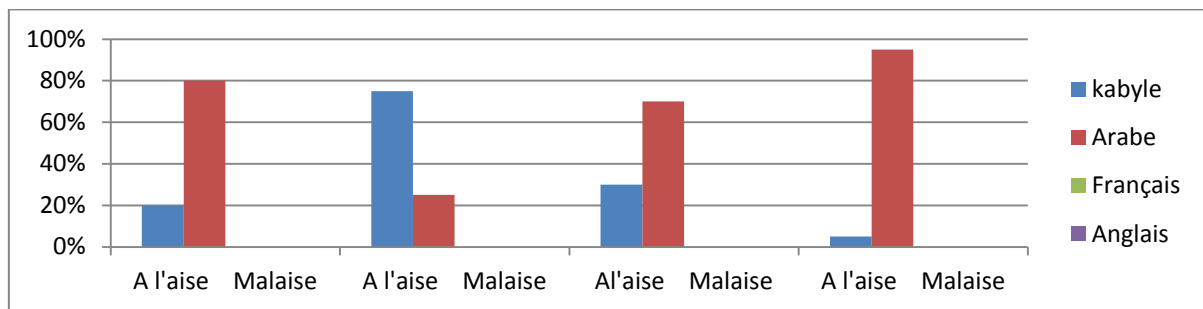
Enfin, la totalité de nos étudiants pratiquent en classe la langue de leurs enseignants, car ils parlent avec chaque enseignant la langue de la matière qu'il enseigne.

En effet, d'après cette analyse, nous pouvons dire que la plupart des enquêtés ont une attitude négative envers leur langue maternelle, ils ont considéré les autres langues comme

plus valorisantes que leur langue. Par contre, les autres locuteurs ont une attitude positive envers leur langue d'origine.

Question 08 : Quand vous parlez les langues suivantes avec les autres interlocuteurs, vous vous sentez à l'aise où mal à l'aise ?

Lors de cette question, notre objectif était de détecter les langues dans lesquelles se sentent nos enquêtés de la région de Kherrata, soit à l'aise ou malaise dans leur interaction avec les autres interlocuteurs.



Graphie n°13 : les langues dans lesquelles se sentent nos enquêtés soit à l'aise ou malaise

D'après le graphe ci-dessus, nous constatons que 80% des enquêtés se sentent en insécurité linguistique lorsqu'ils parlent kabyle avec les autres interlocuteurs, ce sentiment d'insécurité revient aux jugements négatifs qui tournent autour de cette langue par les autres, et que leur langue maternelle ne répond pas à leurs besoins communicatifs, et seulement 20 % de nos informateurs affirment qu'ils se sentent plutôt à l'aise en parlant la langue kabyle, nous justifions cela par le fait qu'ils s'agissent de leur langue maternelle qui est très importante pour eux, et la seule langue dans laquelle ils s'expriment le mieux et librement. Donc nous pouvons dire que la langue maternelle est une langue valorisante, elle occupe une place importante dans la vie quotidienne de ces enquêtés.

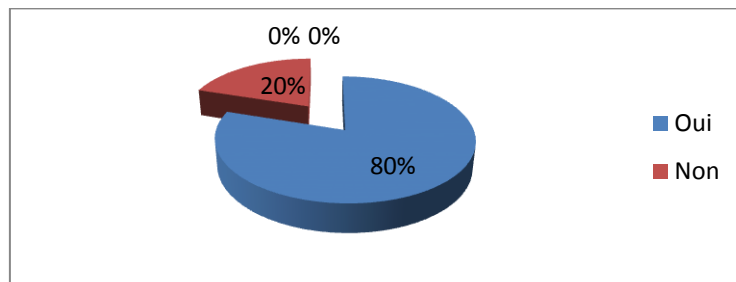
En ce qui concerne l'arabe dialectal (darja), 75% de la totalité de nos informateurs se sentent en sécurité linguistique lorsqu'ils pratiquent cette langue qui occupe chez certains d'eux le statut de la langue maternelle, et comme nous l'avons déjà cité que la région de Kherrata est influencée par les arabophones. Par contre, le reste de la totalité de nos enquêtés seront en situation de malaise quand ils parlent cette langue, car elle est différente de leur langue d'origine. Ce sentiment d'insécurité est très répandu chez les locuteurs Kabylophones de la région de Kherrata.

Par la suite, uniquement 30% qui déclarent que c'est avec la pratique de la langue française se sentent à l'aise, la majorité qui ont choisi cette offre sont des étudiants de langue française et quelques enseignants, pour eux, cette langue représente par excellence le prestige et le développement. Par contre, les autres interlocuteurs ont évité de parler cette langue pour un sentiment d'inconfort et d'insécurité linguistique avec un taux de 70%, cela revient à la non maîtrise de la norme, elle est considérée chez eux comme une langue étrangère difficile à acquérir.

Enfin, d'après cette présente illustration, il est remarquable que le grand nombre de nos enquêtés se sentent en malaise en parlant la langue anglaise avec un pourcentage de 95%, ce qui justifie que cette langue n'a aucune valeur chez les locuteurs de Kherrata, ils l'ont considéré sauf comme une langue d'étude dans un seul module, nous avons remarqué que cette langue n'est pas dominante dans la société kabyle. Seulement 5% qui se sentent à l'aise avec cette langue qui est égale à une seule personne, l'informatrice est une étudiante en langue anglaise, donc ce sentiment de sécurité revient à l'influence de la branche d'étude.

Question 09: Y-a-t-il des situations où vous utilisez plusieurs langues au même temps ?

A travers cette question, nous avons essayé de comprendre si nos informateurs utilisent plusieurs langues au même temps avec les autres interlocuteurs, et pour quel objectif.

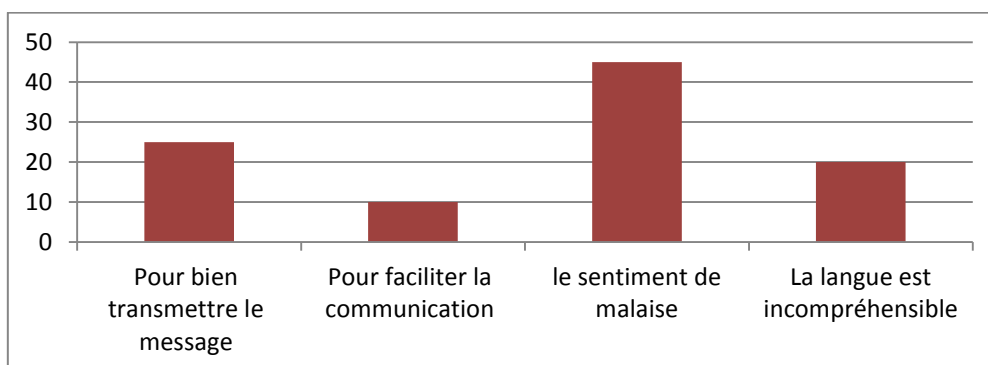


Graphie n°14 : l'usage de plusieurs langues par nos enquêtés.

Les résultats obtenus à l'issue de cette question montrent que 80% de nos enquêtés à savoir 16 personnes ont répondu par (oui) au mélange des langues. Pour le reste de nos informateurs à savoir 4 personnes qui présentent 20% ont répondu négativement, ils ont pratiqué une seule langue dans laquelle ils se sentent à l'aise.

- **Pourquoi ?**

Ici, nous avons demandé à nos enquêtés de justifier leurs réponses et leur choix.



Graphie n°15 : l'usage de plusieurs langues par nos enquêtés.

Les réponses que nous avons obtenues font ressortir que la majorité absolue des locuteurs fait recours à plusieurs langues au même temps, cela revient au sentiment de malaise avec un taux de 45%, pour eux, leur langue maternelle est moins précieuse et peu valorisante par rapport aux autres langues, pour cela ils utilisent plusieurs langues pour cacher leur identité et leur langue d'origine.

Par la suite, 25% de nos enquêtés ont déclaré qu'ils mélangent les langues tout simplement pour transmettre facilement le message et d'une manière plus claire, et surtout face à une personne étrangère qui ne comprend pas leur langue.

En outre, seulement 10% qui ont mélangé les langues pour objectif de faciliter la communication, lorsqu'ils ne trouvent pas les mots qui expriment le sens souhaité et qui complètent leurs discours, ils font appel aux d'autres langues.

Par contre, 20% de nos informateurs n'utilisent qu'une seule langue dans la vie quotidienne, ils ont associé leurs réponses aux langues des autres interlocuteurs qui sont incompréhensibles, ils affirment qu'ils se contentent d'une seule langue dans laquelle ils se sentent plus à l'aise, et qu'ils peuvent aussi maîtriser qu'une seule langue, cela dépend de leur profession et leur niveau d'étude élevé.

D'après les résultats obtenus, nous constatons que le plus grand nombre de nos enquêtés de la région de Kherrata pratiquent plusieurs langues dans toutes les situations de

communications, et cela pour des raisons différentes. Cela nous pousse à comprendre que la majorité des locuteurs de Kherrata sont plurilingues.

2-Analyse des questionnaires destinés aux locuteurs de la ville de Bejaia

Notre enquête se déroule à la ville de Bejaïa où nous avons distribué 20 questionnaires à des locuteurs de différentes tranches d'âges et de différents sexes, ainsi de différents niveaux d'étude.

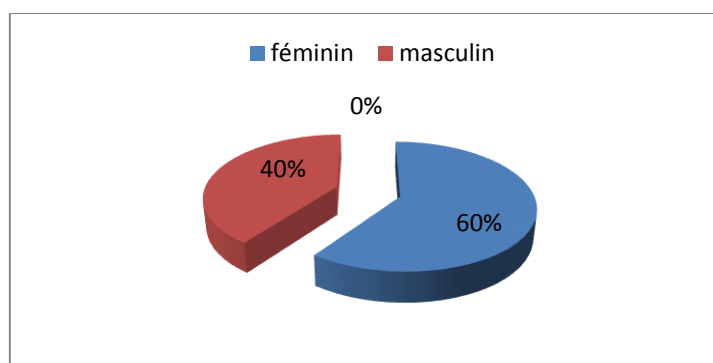
Notre objectif est de savoir si ces variables ont une influence sur les pratiques linguistiques de ces locuteurs, et leur choix de langue dans un contexte urbain.

2-1 Identification des enquêtés

2-1-1 Variable sexe : le tableau ci-dessous présente le sexe de nos questionnés.

Sexe	Nombre	Pourcentage
Féminin	12	60%
Masculin	8	40%
Totale	20	100%

Tableau n° 1 : Sexe des enquêtés urbains



Graphie n°1 : Sexe des enquêtés urbains

Notre public visé est un ensemble des locuteurs de la ville de Bejaia constitué de 20 enquêtés, qui représentent 60% d'informatrices et 40% d'informateurs.

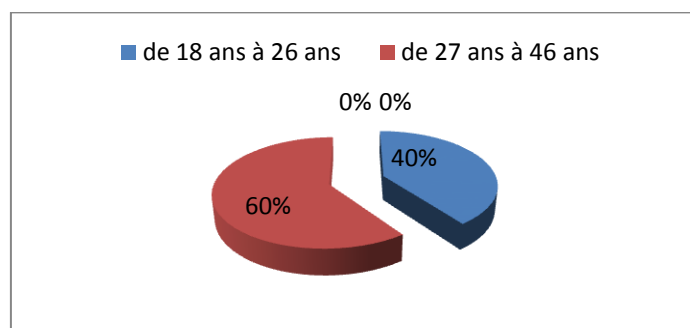
Il est remarquable que le nombre de femmes est un peu élevé que celui des hommes, malgré que notre questionnaire a été distribué d'une manière aléatoire. Cela se justifie par la présence de sexe féminin dans tous les secteurs et domaines d'étude. Le choix de varier le sexe de nos enquêtés était pertinent dans ce travail car nous volons constater la différence entre les réponses données par les locutrices et celles données par les locuteurs et cela pour vérifier si la variable sexe va avoir une certaine influence sur l'usage des langues et si ce facteur est lié au phénomène d'insécurité linguistique qui manifeste chez ces enquêtés.

2-1-2 Variable âge

Nous avons choisi des locuteurs d'un âge de 18ans à 46 ans, dont nous essayons de voir si la variable âge a un impact sur l'usage linguistique chez nos locuteurs. Nous estimons que nos enquêtés ont la capacité de comprendre les questions posées, de justifier leurs réponses et ils sont capable de faire une distinction entre les langues et avoir les mêmes idées sur les langues pratiquées dans l'espace urbain.

Age	Nombre	Pourcentage
De 18ans à 26ans	8	40%
De 27ans à 46ans	12	60%
Total	20	100%

Tableau n°2 : Âge de nos enquêtés



Graphie n°2 : Âge de nos enquêtés

Le tableau et la graphie ci-dessus constituent la répartition des enquêtés selon l'âge. Nos enquêtés sont répartis en deux catégories ; la première catégorie d'âge concerne celle des plus jeunes âgés de 18 à 26ans qui sont au nombre de 8. Et la deuxième catégorie d'âge concerne ceux qui sont âgés de 27 à 46ans, qui sont au nombre de 12, nous remarquons que le groupe d'âge le plus dominant de nos enquêtés est celui de 27 jusqu'à 46 ans.

Aussi, la première catégorie qui présente les enquêtés entre (18-26ans) représente un pourcentage de 40% sont des étudiants, la deuxième catégorie entre (27-46ans) représente un pourcentage de 60% à savoir 10 fonctionnaires et deux(2) doctorantes, ceci peut être expliqué par le fait que la deuxième catégorie d'âge est plus présente de notre enquête et ce choix de la présence de différentes catégories d'âge, nous permettant d'enrichir notre corpus notamment dans la pratique linguistique.

2-1-3 Lieu de résidence

Les réponses données par nos enquêtés affirment que tous les locuteurs que nous avons interrogé habitent dans ville de Bejaia avec un pourcentage de 100%. Cela explique le fait que tous les enquêtés sont des locuteurs urbains.

L'objectif de cette question est non seulement rétablir ces enquêtés dans leur entourage social mais de voir si l'espace peut agir d'une manière positive ou négative sur les pratiques linguistiques de ces enquêtés et si l'espace peut créer un sentiment de sécurité ou insécurité linguistique chez certains enquêtés.

2-1-4 Le niveau d'étude de nos enquêtés :

Profession	Etudiant				Fonctionnaire				
Spécialité	Fra.	Ang.	SEGC	S.S	Dr. Phar	Infère.	ENSI.	Ingénieur	employé
Nombre	2	2	5	1	1	3	2	3	1
Pourcentage	10%	10%	25%	5%	5%	15%	10%	15%	5%
Total	50%				50%				

Tableau n°3 : Niveau d'étude de nos enquêtés

D'après les résultats obtenus dans le tableau, notre public est subdivisé en deux catégories la première catégorie qui présente les étudiants avec un taux de 50% et la deuxième qui présente les fonctionnaires avec un taux de 50%.

Concernant la catégorie estudiantine, nous avons constaté que 10% d'étudiants sont inscrit en langue française, 10% en langue anglaise, 25% d'étudiants de SEGC, un seul étudiant en science sociale. Ce choix de différentes filières d'étude se justifie par le fait que la filière ou plutôt la langue d'étude peut avoir un certain effet sur les pratiques langagières de ces étudiants, et comment le milieu universitaire influence sur le choix de la langue de ces étudiants dont ces derniers peuvent gérer les langues au sein de cette université.

En ce qui concerne les fonctionnaires, 10% sont des enseignants, 15% sont des infirmières, 15% sont des ingénieurs, et nous avons fait participer un docteur en pharmacie et un assistant en bibliothèque. Nous avons choisi d'interroger les fonctionnaires qui ont obtenus leurs diplômes et qui ont intégré le monde professionnel pour objectif de voir les choix linguistiques qu'opèrent ces fonctionnaires, les lieux d'utilisation de ces langues, leurs attitudes et leurs comportements face à ces langues. Et comment ces fonctionnaires attribuent une importance aux langues qu'ils pratiquent et quels sont les représentations et le statut qu'associent ces fonctionnaires aux langues présentes dans leurs environnements.

Nous avons pris en compte le niveau d'étude de nos enquêtés car cela nous semble un élément intéressant du fait la vision entre le choix de ces deux catégories aux langues et si elles gèrent les langues de la même manière, et le nombre des enquêtés est équivalent, cela n'a pas été au hasard.

2-2 Le répertoire linguistique des locuteurs

2-2-1 La langue maternelle : entre pratique et influence linguistique

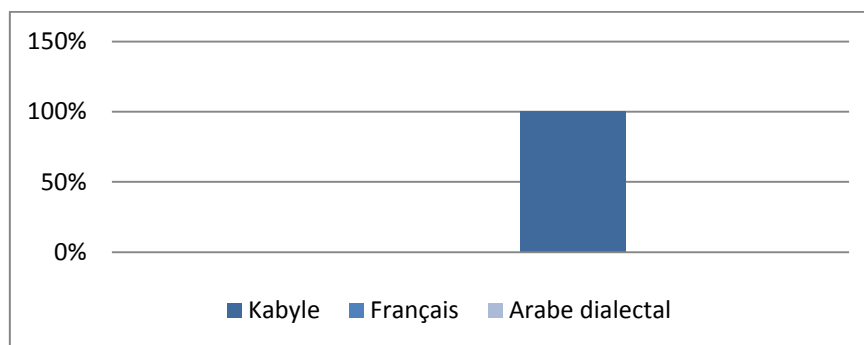
Question 01 : quelle est votre langue maternelle ?

Notre objectif était de déterminer la langue maternelle de notre public d'enquête, afin de mieux comprendre les pratiques langagières de ce dernier et pour déterminer les motivations qui les poussent à parler tel ou tel langue.

Dans ce cas nous avons proposé à nos enquêtés ces trois langues : l'arabe dialectale, le français et le kabyle, parce que la ville est un lieu de brassage des langues et de richesse linguistique.

Langues Résultat	Arabe dialectal	Français	Kabyle
Nombre	0	0	20
Pourcentage	0%	0%	100%

Tableau n°4 : la langue maternelle des enquêtés de la ville de Bejaia



Graphie n°03 : Langue maternelle des enquêtés de la ville de Bejaia

Les données du tableau et la graphie ci-dessus montrent que le kabyle est la seule langue maternelle de nos informateurs avec un pourcentage de 100%, et aucun informateur n'a signalé l'arabe dialectal ou la langue française comme langue maternelle, un tel pourcentage nous a paru très logique puisque nous avons distribué les questionnaires à une population d'une région kabyle.

Nous constatant que tous les enquêtés sont des Kabylophones, cela se justifie par l'ensemble des locuteurs par leurs appartenances et leurs identités, c'est leurs héritage paternel et maternel.

Question 2 : quelle(s) langues parlez-vous dans ces différentes situations ?

A) Dans les situations informelles :

Situation Langue	A la maison		Dans le quartier		Entre amis	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Kabyle	10	50%	14	70%	3	15%
Arabe	0	0%	0	0%	0	0%
Français	0	0%	0	0%	0	0%
Anglais	0	0%	0	0%	0	0%
Autre	0	0%	0	0%	0	0%
Kabyle+ Français	8	40%	6	30%	11	55%
Kabyle+Arabe	0	0%	0	0%	0	0%
Kabyle + Arabe+français	0	0%	0	0%	4	20%
Kabyle +Français +Anglais	2	10%	0	0%	2	10%
Kabyle+Arabe+ Français+Anglais	0	0%	0	0%	0	0%
Total	20	100%	20	100%	20	100%

Tableau n°5 : les langues parlées par nos enquêtés dans des situations informelles

En analysant le tableau ci-dessus, nous constatons que 50 % de nos informateurs utilisent le kabyle à la maison pour communiquer, cela se justifie par le fait que la langue kabyle est la langue maternelle de la majorité de nos enquêtés. 40% de nos enquêtés utilisent deux langues : le kabyle et le français à la maison, car le kabyle est leur langue maternelle, et le français c'est la deuxième langue la plus utilisée après le kabyle, les 10% qui reste de nos

informateurs ont déclaré parler le kabyle, le français, l'anglais cela est expliqué par le fait qu'ils sont influencés par les différentes cultures dont ils emploient plusieurs langues pour exprimer leurs idées et communiquer avec leurs familles.

Dans le quartier 70% de nos informateurs déclarent qu'ils parlent le kabyle dans leur quartier cela s'explique par la présence de la langue kabyle dans cet espace Kabylophones, 30% parlent le kabyle et le français car le kabyle est la langue maternelle et le français est la deuxième langue pratiquée dans la communauté Kabylophones.

Concernant les conversations amicales, 55% de nos enquêtés parlent avec leur amis le kabyle et le français au même temps, donc ils se sont mis à exprimer et à transmettre leurs messages en utilisant un mélange de langues, ils sont 20% à dire qu'ils pratiquent plusieurs langues à la fois à savoir le kabyle le français et l'arabe, lorsqu'ils communiquent avec leurs amis et cela pour faciliter la communication, 15% de nos enquêtés préfèrent parler kabyle avec leurs amis car c'est leur langue première avec laquelle ils arrivent à mieux exprimer, et seulement 10% pour le kabyle, français et anglais cela est expliqué par leur compétences langagières et leur maîtrise de plusieurs langues.

Les résultats enregistrés montrent clairement que le kabyle est la langue la plus utilisée dans le quotidien des locuteurs à la maison ou dans le quartier par les étudiants comme par les fonctionnaires et c'est tout à fait logique vu qu'elle est la langue maternelle de tous nos enquêtés.

Ainsi ces réponses obtenues nous laisse déduire, qu'il existe un phénomène de mélange de langue chez les locuteurs de la ville de Bejaia, et que pour la majorité de nos enquêtés alternent les langues dans leurs parler quotidien, cela s'expliquer peut-être, par la compétence bilingue ou plurilingue chez ces locuteurs. Nous supposons alors que ce phénomène de mélange de langue sert à la bonne transmission de message.

Dans les situations formelles :

Situation Langue	En classe		Au travail		A l'université	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Kabyle	0	0%	0	0%	0	0%
Arabe	1	8,3%	1	10%	0	0%
Français	9	75%	1	10%	6	54,5%
Anglais	2	16,6%	0	0%	0	0%
Autre	0	0%	0	0%	0	0%
Kabyle+ Français	0	0%	0	0%	2	18 ,1%
Kabyle+Arabe	0	0%	0	0%	0	0%
Kabyle + Arabe+Français	0	0%	4	40%	0	0%
Kabyle +Français+Anglais	0	0%	0	0%	2	18,1%
Arabe+Français +Anglais	0	0%	2	20%	0	0%
Kabyle+Arabe+ Français+Anglais	0	0%	2	20%	1	9%
Total	12	100%	10	100%	11	100%

Tableau n°6 : les langues parlées par nos enquêtés dans des situations formelles

A partir la lecture de tableau ci-dessus, nous avons constaté que 75% de nos enquêtés (entre étudiants et enseignants) utilisent uniquement la langue française en classe cela se justifie par le fait que le français occupe le statut de la langue de l'enseignement à l'université de Bejaia, à l'exception de le droit, l'arabe, l'anglais et tamazight, quant à l'enseignant il s'agit d'un

enseignant de la langue française. 16,6% de nos informateurs ont mentionné la langue anglaise parce qu'ils suivent leurs études en langue anglaise, un seul informateur avec un taux de 8,3% qui a marqué la langue arabe, il s'agit d'une enseignante d'arabe.

Quant à l'ensemble de nos enquêtés (fonctionnaires), ils utilisent une ou plusieurs langues dans leur milieu professionnel, 40% de nos informateurs utilisent trois langues à savoir le kabyle, l'arabe et le français au travail, un nombre de 20% parlent l'arabe, le français et l'anglais, 20% pour ceux qui communiquent avec quatre langues (kabyle, arabe, français, anglais), et seulement deux fonctionnaires qui utilisent une seule langue dans leur milieu professionnel. Nous justifions cela par le fait que ces informateurs utilisent un mélange de langues comme un moyen qui sert à des fonctions et besoins professionnels dans le milieu formel, il est évident de dire aussi que cette stratégie discursive est liée à des raisons pratiques pour assurer le maintien et la gestion de la communication.

Concernant le milieu universitaire, 54,4% qui présente 6 informateurs déclarent qu'ils utilisent le français au sein de l'université 18,8% parlent le kabyle et le français et 18,8% parlent trois langues (kabyle, français et anglais), cela est expliqué par le fait que ces informateurs utilisent une ou un mélange de langues lorsqu'ils vont à l'université, et un seul informateur qui a signalé qu'il utilise les quatre langues, il s'agit d'un assistant à la bibliothèque de l'université.

A travers ces résultats obtenus, nous déduisons que la vie professionnelle exige l'utilisation de différentes langues ; l'arabe, le français et même parfois l'anglais et cela s'interprète par la nature du travail de chaque enquêté, quant aux étudiants, nous supposons que le choix de la langue est parfois facultatif comme il est exigé dans les situations formelles.

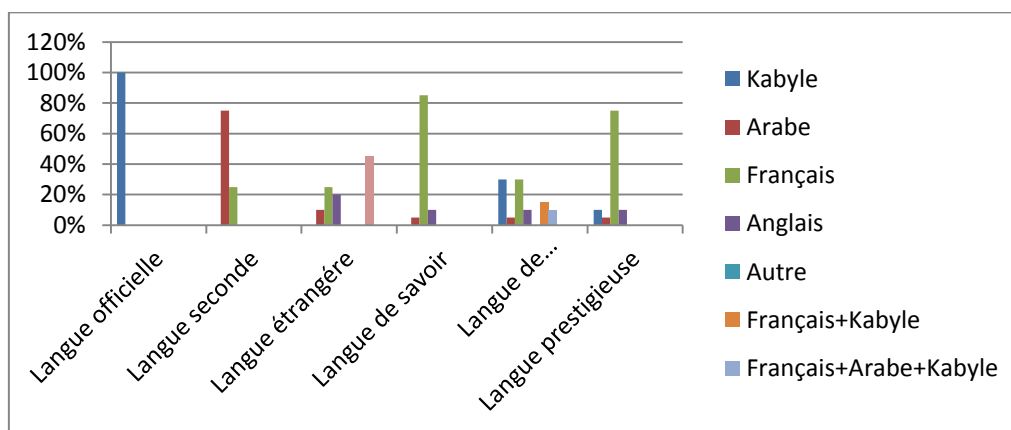
2-2-2 Les représentations associées aux langues

Question 03 : Cochez ce que les langues suivantes représentent pour vous :

Statu et représentation langue	La langue officielle	La langue seconde	La langue étrangère	La langue de savoir	La langue de communication	Langue prestigieuse
	20(100%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	6(30%)	2(10%)

Kabyle						
Arabe	0(00%)	15(75%)	2(10%)	1(5%)	1(05%)	1(05%)
Français	0(00%)	5(25%)	5(25%)	17(85%)	6(30%)	15(75%)
Anglais	0(00%)	0(00%)	4(20%)	2(10%)	2(10%)	2(10%)
Autre	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)
Français+Kabyle	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	3(15%)	0(00%)
Kabyle+Arabe +Français	0(00%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)	2(10%)	0(00%)
Français+Anglais	0(00%)	0(00%)	9(45%)	0(00%)	0(00%)	0(00%)

Tableau n°7: les représentations envers les langues



Graphie n°04: les représentations envers les langues

Les résultats consignés dans ce tableau montrent que tous nos enquêtés (100%) ont choisi la langue kabyle comme une langue officielle, Quant à la langue seconde 75% ont choisi la langue arabe, 25% pour la langue française.

Concernant la langue étrangère, 45% ont choisi (français et anglais), pour 25% ont mentionné la langue française, 20% ont marqué l'anglais, 10% ont choisi l'arabe.

Pour la langue de savoir, 85% de nos enquêtés ont choisi la langue française, ils sont 10% a marqué l'anglais et un seul informateur a signalé la langue arabe qui présente 5%.

Et en ce qui concerne la langue de communication, 30 % de nos enquêtés ont choisi le kabyle, et le même taux (30%) enregistré pour la langue française, 15% sont pour (kabyle et français), ils sont 10% à marquer les trois langues, le kabyle, le français et l'arabe et 10% ont choisi l'anglais et seulement un informateur qui a choisi l'arabe avec un pourcentage de 5%.

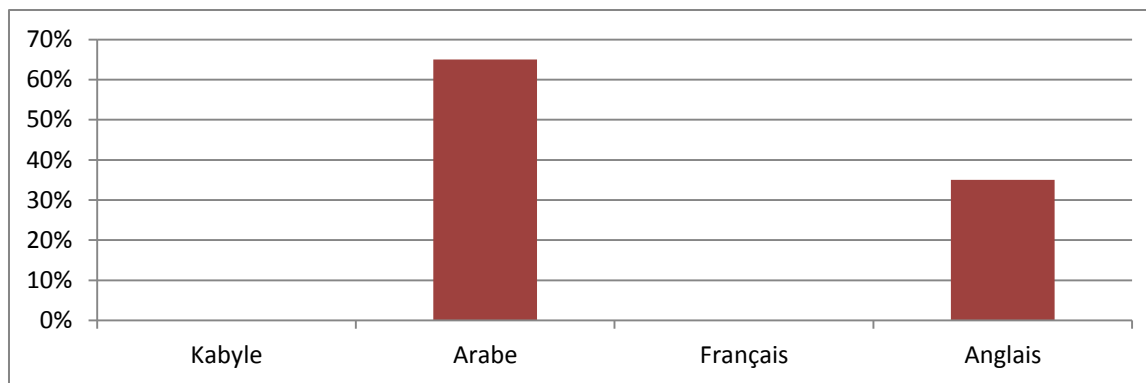
En effet, 75% de nos informateurs ont choisi la langue française comme une langue prestigieuse, ils sont 10% à choisir le kabyle, et 10% à marquer l'anglais comme langue prestigieuse, et un seul enquêté qui a choisi l'arabe à savoir 5%.

A partir de ces résultats, nous déduisons que la majorité de nos enquêtés ont associé le statut de la langue officielle pour la langue kabyle, cela nous paraît normal vu qu'ils ont le kabyle comme langue maternelle, elle est la langue qui représente leur identité et origine, ils considèrent la langue kabyle comme une langue de communication parce qu'ils pratiquent cette langue dans toutes les situations de communication, et ces informateurs portent des représentations gratifiantes et valorisantes envers la langue kabyle, nous justifions cela par le fait que le kabyle tient une place importante et même favorable chez les locuteurs de la ville de Bejaia.

Ce qui a attiré notre attention que la majorité de nos enquêtés ont associé le statut de la langue seconde à la langue arabe, ils portent des jugements défavorables envers l'arabe, car elle n'occupe aucune place dans la communauté Kabylophones, et cela revient au rejet de cette langue par ces locuteurs et son usage qui se limite dans les cas de faciliter la compréhension avec les locuteurs qui ne partagent pas la même langue.

Il est intéressant de dire que la présence considérable de la langue française s'interprète par la place prépondérante qu'elle occupe cette langue surtout dans la ville de Bejaia, elle présente la langue d'étude, elle est très valorisée et pratiquée dans le quotidien de nos informateurs, et elle est considérée comme une langue de savoir et de prestige, ce choix montre d'une façon ou d'une autre des représentations gratifiantes et d'autres valorisantes.

Question 04 : quand vous communiquez avec les autres interlocuteurs, quelle langue vous évitez de parler ?



Graphie n°05: les langues que nos enquêtés évitent de parler.

A partir du graphe ci-dessus, nous constatons que le grand nombre de nos enquêtés 65 % déclarent qu'ils évitent de parler l'arabe face à leur interlocuteur, ils sont 35% à mentionner qu'ils évitent la langue anglaise dans leurs échanges, personne n'a signalé qu'il évite le kabyle et le français,

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, certains enquêtés pour justifier leurs réponses ils ont dit :

- « Manque de pratique »
- « je ne maîtrise pas bien cette langue »
- « manque de pratique de cette langue et je la maîtrise pas bien »
- « c'est une langue morte »
- « elle me plaît pas »
- « je me sens pas bien quand je parle cette langue »
- « manque de connaissance de la langue arabe »
- « je suis un kabyle et j'aime pas la langue arabe»
- « cette langue n'est pas de ma culture c'est une langue imposée »
- « car ce n'est pas tout le monde qui comprend l'arabe »

Ces réponses indiquent que la majorité de nos enquêtés évitent beaucoup plus dans leur parler la langue arabe.

D'après ces propos, nous constatons qu'il existe un net rejet de la langue arabe par certains enquêtés, il y a ceux qui ont attribué cela au manque de connaissance de la langue arabe,

comme il y a d'autres qui l'ont associé au sentiment de malaise lors de la pratique de cette langue.

En analysant ces différentes réponses, nous avons remarqué que certains informateurs attribuent des jugements négatifs et dévalorisants à la langue arabe, aussi certains de nos enquêtés ont choisi l'arabe parce qu'ils ne parlent pas cette langue ou bien ils détestent cette langue.

En effet, la majorité de nos informateurs s'expriment d'une façon claire leurs rejets à la langue arabe, cela s'explique par la faible utilité de cette langue, et que son usage est très limité dans la communauté Kabylophones.

Donc nous déduisons que les représentations associées à l'arabe sont dévalorisantes selon les réponses de nos informateurs, cette haine est due au fait que l'arabe est une langue imposée par le système, donc ces informateurs portent des jugements et des attitudes négatifs envers cette langue.

Nos informateurs évitent de parler l'anglais, ce qui est tout à fait normal étant donné qu'ils ont des difficultés diverses en pratiquant cette langue, cela se justifie par le fait que cette langue n'occupe pas une place dans leur pratique quotidienne et son usage est très limité, aussi le niveau de la maîtrise de cette langue est très faible chez ces locuteurs, en effet un nombre de nos informateurs s'accrochent sur la même réponse à savoir que « je maîtrise pas bien cette langue » pour la langue anglaise, donc nous pouvons tout simplement déduire que ces enquêtés ont des difficultés à parler cette langue.

Nous pouvons dire donc que ces impressions enregistrées vers les deux langues, l'anglais et l'arabe prouvent que ces deux langues ne tiennent pas une place importante ou favorable chez les locuteurs de la ville de Bejaia.

Il semble finalement que ces questionnés n'évitent pas la langue kabyle, ceci montre que ces locuteurs attribuent une place très importante à la langue kabyle, c'est tout à fait logique vu que ces enquêtés ont comme langue maternelle le kabyle, donc ils émettent un jugement favorable envers cette langue.

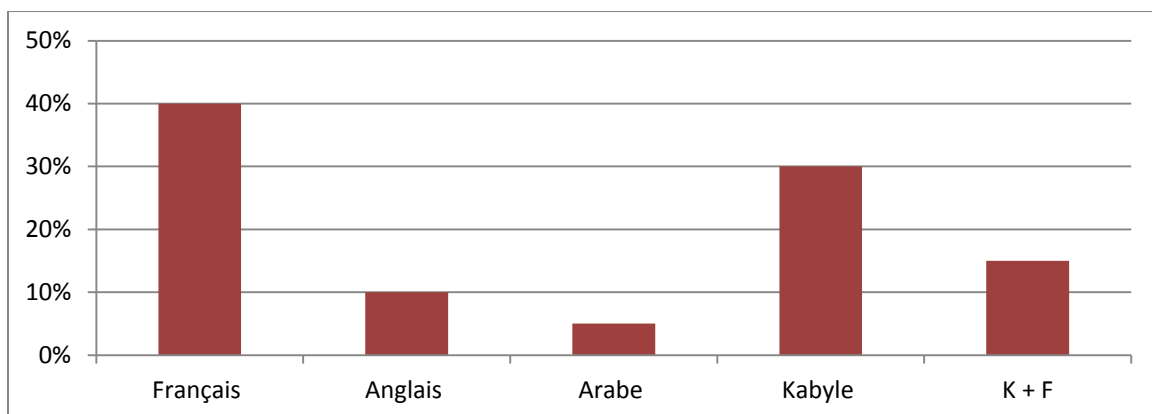
Quant au français, il est considéré comme la deuxième langue pratiquée dans la communauté Kabylophones, en d'autre terme, le français est très utile dans des nombreux secteurs et institutions, comme il occupe une place dominante dans les études supérieures à

Bejaia, donc ces enquêtés sont nés dans un milieu qui favorisent la langue française, tout cela est relatif aux représentations produites par ces locuteurs envers cette langue, cela nous laisse déduire que ces deux langues sont toujours présentes dans leurs discussions quotidiennes.

Ces langues choisies par nos questionnés revient aux jugements que portent ces derniers sur les langues.

Question 07 : parmi ces langues, laquelle vous semble la plus simple à utiliser dans toutes les situations de communications.

Nous avons demandé à nos enquêtés quelle langue leur semblent la plus simple à utiliser dans les différentes situations de communications au niveau de la ville de Bejaia, ils ont répondu ainsi :



Graphie n°06 : la langue la plus simple à utiliser

Les résultats indiquent clairement le choix de nos informateurs, il est remarquable que 40% de nos informateurs ont sélectionné le français comme la langue la plus simple à utiliser dans les différentes situations de communications, 30% ont choisi la langue kabyle, 15% de nos informateurs ont mentionné deux langues à savoir le kabyle et le français, 10% ont clairement avoué leur préférence à l'anglais, et enfin ils ne sont que 5 % à choisir l'arabe.

D'après les résultats obtenus, le plus grand choix qui est signé sur le français nous laisse déduire le sentiment valorisant que portent ces informateurs envers cette langue, cela se justifie par le fait que le français détient une place très importante dans le quotidien de ces informateurs, vu son usage remarquable par ces derniers dans différentes situations et contextes, ainsi ces informateurs trouvent du plaisir à s'exprimer en français comme ils le maîtrisent convenablement, il semble que beaucoup de nos informateurs portent des jugements favorables envers le français, il présente pour eux la langue de prestige et de développement.

Il serait intéressant de dire aussi que la présence considérable de la langue française dans les résultats récoltés, s'interprètent par la place prépondérante qu'occupe cette langue à la ville de Bejaia, c'est la langue que tout le monde comprend ou encore c'est la deuxième langue la plus utilisée après le kabyle.

Quant au choix de kabyle, il est évident que les valeurs données pour cette langue reviennent aux degrés de la pratique de cette langue par ces informateurs, aussi ils ont une attitude positive envers leur langue maternelle, car ces informateurs ont le kabyle comme langue maternelle, d'une part le kabyle est la langue de leur origine et de leurs ancêtres, c'est la première langue qu'ils ont acquis, et d'une autre part il existe un sentiment de fierté et d'appartenance à cette langue.

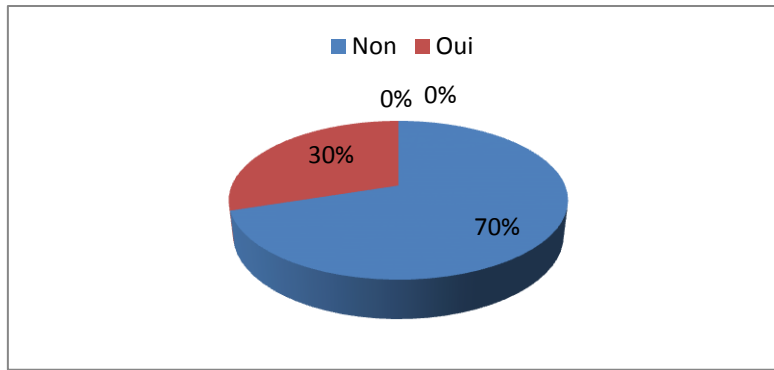
En effet, ils ne sont que quelques-uns à choisir l'anglais, cela revient à la filière d'étude de ces informateurs, malgré que cette langue occupe une place très importante dans tous les domaines scientifiques, et qu'elle est classée parmi les langues les plus utilisées au niveau international, mais elle n'est pas utile par ces informateurs.

Concernant la langue arabe, ce faible choix envers cette langue nous semble normal vu que nos enquêtés portent une image dévalorisante et des jugements négatifs à l'égard de cette langue, c'est vrai qu'elle a un statut de la langue officielle mais la réalité infirme ce statut parce que son usage est très limité dans la ville de Bejaia.

Enfin le choix des langues par nos informateurs n'est pas aléatoire, c'est une sorte de représentation attribuée aux langues.

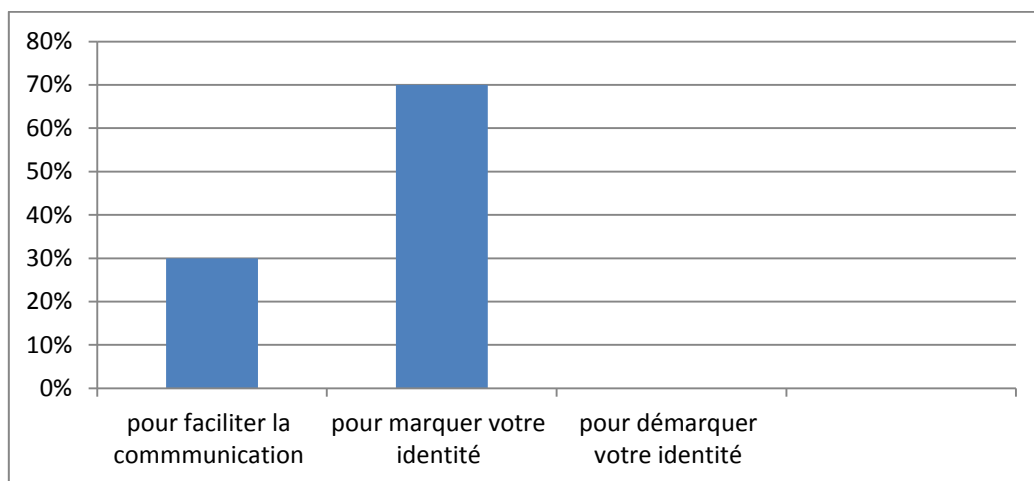
1-2-3 Les pratiques langagières : entre sécurité /insécurité linguistique

Question 5 : Adoptez-vous la langue de votre interlocuteur ?



Graphie n°07 : Adoption de la langue de l'interlocuteur

Les résultats obtenus dans ce graphe montrent que la majorité, 70% qui représente 14 enquêtés ont répondu par « non » tandis qu'une minorité, 30% qui représente 6 informateurs ont répondu par « oui » ils adoptent la langue de leur interlocuteur.



Graphie n°08 : Adoption de la langue de l'interlocuteur

Nous avons demandé à nos enquêtés de justifier leurs choix, ceux qui ont répondu par « non » disent qu'ils n'adoptent pas la langue de leurs interlocuteurs pour marquer leur identité, par contre ceux qui ont répondu par « oui » disent qu'ils changent leur parler dans le but de faciliter la communication, enfin aucun informateur n'a signalé qu'il change son parler pour démarquer son identité, c'est tout à fait normal car on est dans un cas de sécurité et de confort lors de la pratique de la langue maternelle, donc ils veulent marquer leurs existence et pourquoi pas leurs identité à travers leur langue maternelle.

Nous constatons que presque tous les questionnés n'adoptent pas la langue de leurs interlocuteurs, Cela veut dire que ces derniers gardent toujours leur langue maternelle pour répondre à leurs besoins communicatifs, autrement dit, ces enquêtés gardent toujours leur langue maternelle dans la majorité des situations de communications, dans ce cas l'usage de la langue maternelle par ces locuteurs dans différentes situations et contextes peut avoir but de marquer leur présence et leur identité. En cela nous pouvons constater que ces enquêtés sont plus attachés à leur langue maternelle, donc ils sont en situation de sécurité linguistique. Nous pouvons considérer ces comportements affectifs par nos enquêtés comme des jugements favorisant à leur langue maternelle.

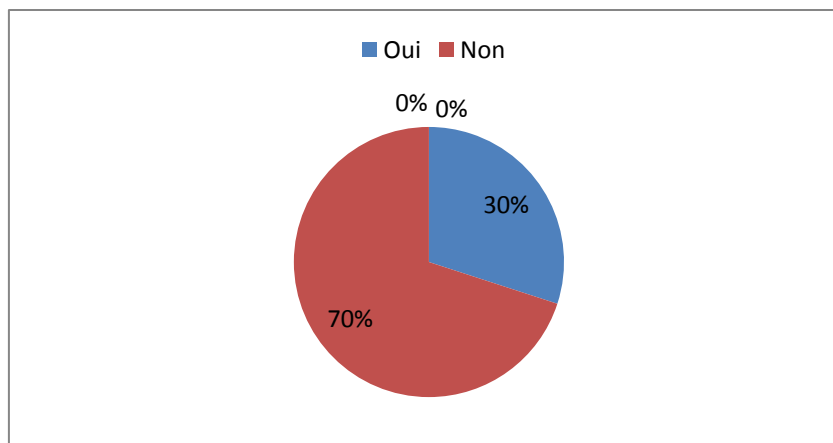
Suite aux résultats obtenus, le reste de nos questionnés adoptent la langue de leurs interlocuteurs, de ce fait nous avons remarqué que adopter la langue de l'autre peut se considérer comme la solution abordée par l'ensemble des enquêtés afin de répondre à leurs besoins communicatifs dans différents contextes, dans ce cas ces informateurs expliquent leurs choix d'adopter la langue de leur interlocuteur, pour une seule raison qui est pour faciliter la communication ,ou bien ils mettent en évidence que leur langue maternelle ne répond pas à leurs exigences dans toutes les situations, donc ils font appel à une autre langue que leur langue maternelle, afin de pouvoir se communiquer avec l'autre et pour dépasser ce blocage .

Donc nous déduisons que ce changement de langue est lié au manque de compréhension de leur langue, ou bien la langue est exigée dans la majorité des situations de communications, et que ces informateurs sont conscients que changer leur langue ne signifie pas le changement de l'identité.

En outre, nous avons remarqué que ce changement de langue est un phénomène très répandu chez les fonctionnaires que chez les étudiants, car ces fonctionnaires se servent des langues comme un moyen de faciliter la communication et pour bien passer leur message face à un interlocuteur qui ne parle pas leur langue.

D'après ces réponses, nous constatons que la question identitaire chez nos locuteurs, est forcément liée à leur langue, et que tout acte du changement linguistique ne se considère pas comme un démarquage identitaire, les réponses restent toujours à examiner dans ce qui suit de travail.

Question 06 : si vous changez de lieu changez-vous votre langue ?

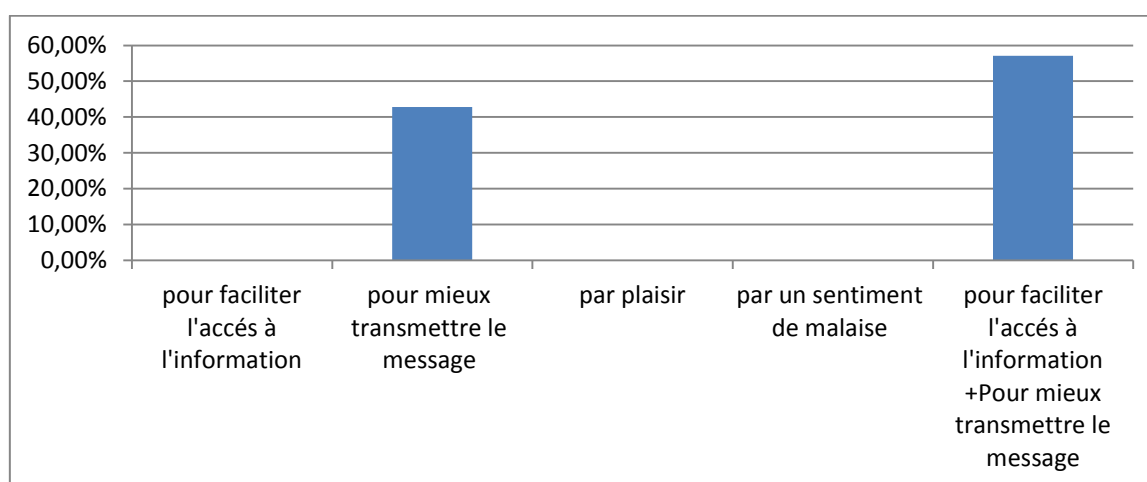


Graphie n°09 : changement de langue

À travers ce graphe nous constatons que la majorité de nos enquêtés ,65% déclarent qu’ils ne changent pas leur langue lorsqu’ils changent de lieu, par contre une minorité a déclaré le contraire avec un taux de 35%.

Après avoir analysé les réponses de nos enquêtés, nous déduisons que le grand nombre de nos informateurs ne changent pas leur parler lorsqu’ils changent de lieu, donc nous justifions cela par le fait que ces locuteurs gardent leur langue maternelle pour fonder leur identité et leur existence, en d’autres termes, la langue maternelle est la langue dans laquelle ces locuteurs se sentent à l’aise en la pratiquant dans tous les endroits et toutes les situations de communications.

Si c’est oui, dit pourquoi ?



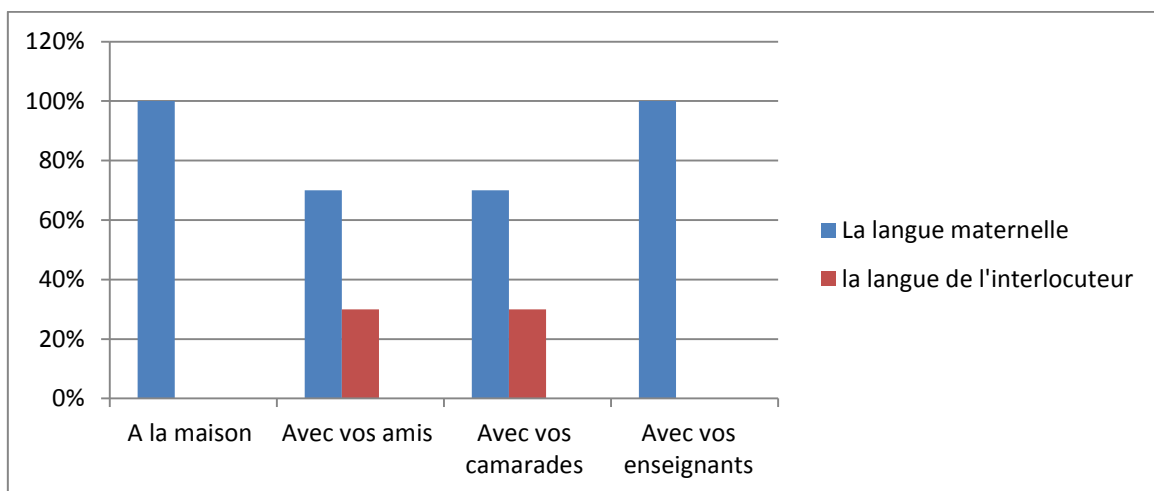
Graphie n°10 : changement de langue

Nous avons demandé à nos enquêtés qu'ont répondu par « oui » de justifier leurs réponses, nous avons remarqué que 58% de nos enquêtés déclarent qu'ils changent leur parler pour faciliter l'accès à l'information et pour mieux transmettre le message, et 42% ont justifié leur réponse pour mieux transmettre le message, par contre il est remarquable qu'aucun informateur n'a signalé, qu'il change son parler par plaisir ou par un sentiment de malaise.

En effet, ces réponses obtenues nous laisse déduire, que ces informateurs changent leur langue pour but de communiquer et de se comprendre avec des locuteurs qui ne parlent pas leur langue, autrement dit qu'ils changent leur langue seulement dans le cas de manque de compréhension, de ce fait, ces informateurs sont obligés de s'adapter à la langue selon le lieu où ils se trouvent, donc ils optent pour une autre langue en cas de nécessité seulement.

Il paraît donc évident que ce n'est pas l'espace qui incite à changer de langue mais le souci de communiquer.

B) : dans quelle situation adoptez-vous les langues suivantes ?



Graphie n°11: les situations dans lesquelles nos enquêtés adoptent ces langues.

Le taux figuré dans ce graphe montre que tous nos enquêtés (100%) déclarent qu'ils utilisent la langue maternelle avec leurs familles, 70% de nos répondants déclarent qu'ils pratiquent le kabyle dans les situations amicales, tandis que 30% de nos informateurs adoptent la langue de leurs amis. Par la suite, 70% de nos enquêtés (entre étudiants et fonctionnaires) ont clairement avoué qu'ils utilisent le kabyle avec leurs camarades, par

contre ils sont 30% à déclarer qu'ils adoptent la langue de leur interlocuteur, enfin tous nos informateurs (étudiants) déclarent qu'ils adoptent la langue de leurs enseignants.

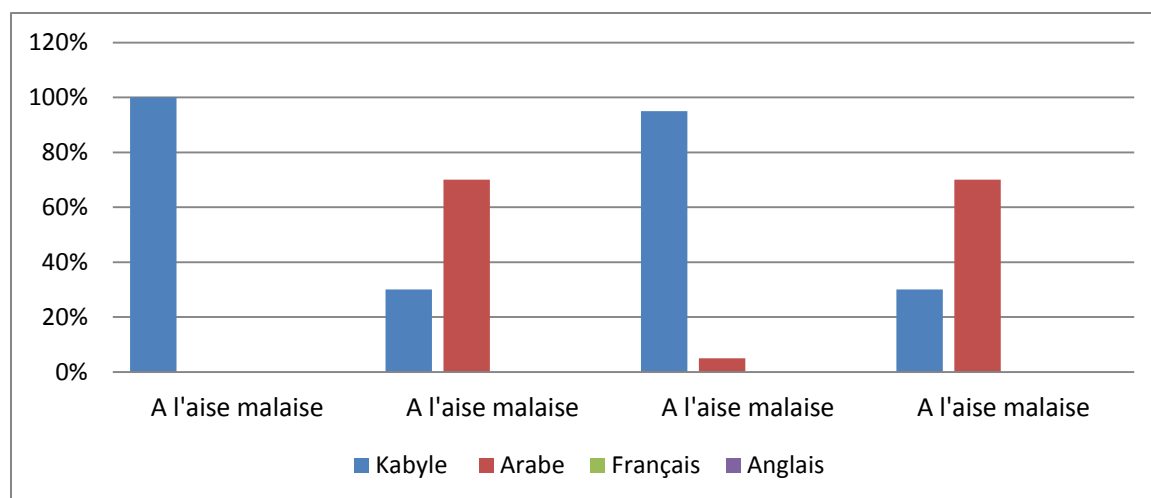
Donc nous constatons que ce changement total en s'adressant à un enseignant se justifie par la hiérarchie entre l'étudiant et l'enseignant qui exige une langue que la langue maternelle de ces locuteurs, en d'autres termes, ces étudiants utilisent la langue d'étude avec leurs enseignants, car il s'agit d'un contexte professionnel.

Aussi ces résultats nous laisse déduire que la grande majorité de nos enquêtés utilisent leur langue maternelle à la maison comme dans leurs conversations avec les amis et les camarades, cela nous semble logique vu que tous nos enquêtés sont issus d'une région kabyle, ils ont le kabyle comme langue maternelle, ces locuteurs s'expriment mieux en pratiquant le kabyle. Quant aux enquêtés qu'ils adoptent la langue de leurs amis ou leurs camarades est justifié par le fait que ces locuteurs changent leur langue selon les différentes situations de communications et dans le cas d'obligation ou leur interlocuteur ne comprend pas leur langue et pour but de faciliter la communication.

Nous avons remarqué que ce sont les fonctionnaires qui adoptent la langue de leurs camarades ou collègues de travail, parce que la langue est exigée dans leur milieu professionnel ou ils travaillent avec des personnes qui ne parlent pas le kabyle. En fin de compte, une langue est le reflet exact du caractère et de la maturité de ses locuteurs.

Question 08 : quand vous parlez les langues suivantes avec les autres interlocuteurs, vous vous sentez à l'aise ou mal à l'aise ?

Lors de cette question, notre objectif était de connaître la langue dans laquelle nos enquêtés se trouvent à l'aise ou mal à l'aise dans leurs pratiques langagières avec les autres interlocuteurs.



Graphie n°12: les langues dans lesquelles se sentent nos enquêtés soit à l'aise ou malaise

D'après les résultats obtenus, nous remarquons que tous nos informateurs déclarent qu'ils se sentent à l'aise lors de la pratique du kabyle avec les autres interlocuteurs, en effet, ils sont 95 % à déclarer qu'ils sont à l'aise en s'exprimant en français et seulement une minorité avec un taux de 5% qui se sent mal à l'aise.

Comme cette graphie ci-dessus le laisse voir, 70% de nos informateurs se sentent en malaise en parlant l'arabe tandis que 30% sont à l'aise, et enfin ils sont 70% à sentir un malaise en parlant la langue anglaise, et le reste avec un taux de 30% a déclaré qu'ils se sentent à l'aise en pratiquant l'anglais.

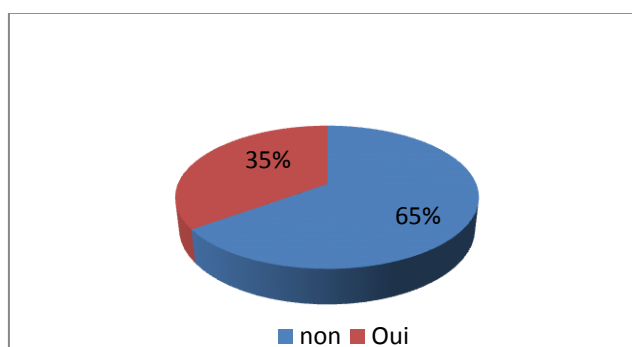
Les taux assignés à chaque langue nous laisse déduire, que tous nos enquêtés sont assez à l'aise en parlant kabyle, cela se justifie par le fait que le kabyle est la langue maternelle de tous nos enquêtés, ces derniers préfèrent parler la langue kabyle dans tous les contextes, ils attribuent une place très importante à leur langue maternelle, car c'est la langue dans laquelle ils s'expriment facilement et librement, cette langue fait partie de leur identité et leur origine. Et comme il est remarquable qu'aucun informateur ne se sent un malaise linguistique en pratiquant le kabyle, cette réponse nous semble normale vu que nos informateurs sont des Kabylophones, donc ils sont en sécurité et confort lors de la pratique de la langue maternelle. Dans ce cas, nous pouvons dire que la langue maternelle est valorisée chez ces locuteurs.

Quant au français, ces informateurs se sentent à l'aise en s'expriment avec cette langue, nous justifions cette réponse par le fait qu'ils maîtrisent le français convenablement et ils ont l'habitude de pratiquer cette langue dans leurs quotidiens, ces informateurs se sentent à l'aise

en utilisant cet outil de communication, puisqu'elle est considérée comme une langue du savoir et du prestige, elle est une trace du domaine professionnel, des études, aussi nous sommes dans un pays où la langue française occupe une place prépondérante, surtout dans la ville de Bejaia.

En ce qui concerne la langue arabe, nos informateurs ont répondu qu'ils sont en malaise lorsqu'ils pratiquent cette langue, cela veut dire que cette langue est jugée inutile et elle provoque un sentiment d'insécurité chez ces locuteurs, elle est non seulement la langue non maîtrisée par ces informateurs, mais aussi une langue dévalorisée et rejetée dans leur société, et quant à la langue anglaise, le sentiment de malaise est dû à la non maîtrise et le manque de pratique de cette langue, autrement dit son usage est très limité dans la ville de Bejaia vu qu'elle est utilisée juste dans le domaine de la scolarisation.

Question 09 : Y-a-t-il des situations où vous utilisez plusieurs langues au même temps ?

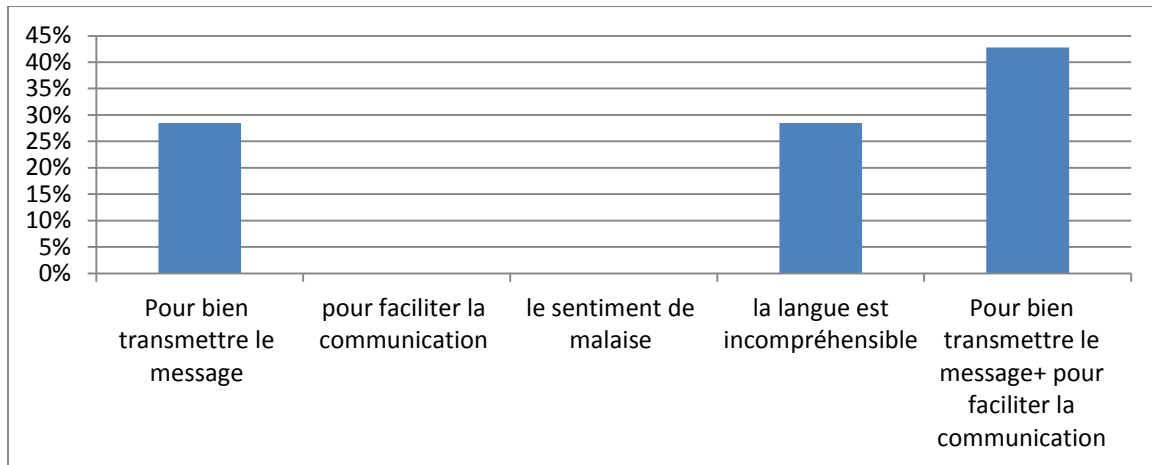


Graphie n°13 : l'usage de plusieurs langues par nos enquêtés.

Nos informateurs ont majoritairement répondu par « non » à l'usage de plusieurs langues, ils pratiquent uniquement une seule langue dans toutes les situations de communications, tandis qu'une minorité, 35% de nos informateurs ont répondu par « oui » à l'usage de plusieurs langues au même temps.

D'après les réponses obtenues, nous remarquons que la majorité de nos enquêtés ont répondu négativement, qu'ils n'utilisent pas plusieurs langues, cela se justifie par le fait que ces informateurs utilisent partout leur langue maternelle, et qu'ils ne se sentent pas obligés d'opter pour une autre langue quelque soit la situation de communication, donc ces

informateurs gardent toujours leur langue pour fondre leur identité. Ceci montre que ces locuteurs attribuent une place très importante à leur langue maternelle, car cette langue présente pour eux un symbole de l'identité et de leur origine. En d'autres termes, ces locuteurs ne changent pas leur parler et cela revient toujours au sentiment de sécurité, de confort et aussi l'identité de ces locuteurs.



Graphie n°14 : l'usage de plusieurs langues par nos enquêtés.

Les réponses que nous avons obtenues font ressortir que la majorité des enquêtés avec un taux de 42,8% déclarent qu'ils utilisent plusieurs langues dans le but de bien transmettre le message et pour faciliter la communication, par contre ils sont 28,5% à déclarer qu'ils utilisent plusieurs langues pour la bonne transmission du message, le même taux enregistré pour la langue est incompréhensible et aucun informateur n'a signalé par le sentiment de malaise.

Ces réponses nous laisse dire que nos informateurs utilisent plusieurs langues avec les autres interlocuteurs qui ne partagent pas la même langue maternelle, donc ils pratiquent plusieurs langues afin de se comprendre et de pouvoir communiquer avec les autres, autrement dit ces locuteurs font recours aux autres langues pour assurer la compréhension et pour bien transmettre de manière efficace le message.

Ces résultats expliquent bien que nos enquêtés sont en sécurité linguistique et utilisent plusieurs langues dans les cas de nécessité afin de répondre à leurs besoins communicationnels dans différentes situations et contextes.

Discussion des résultats

Dans le cadre de cette étude sociolinguistique, nous avons tenté d'analyser et de réunir les résultats nécessaires pour étudier le phénomène d'insécurité linguistique chez les locuteurs de la région de Kherrata et ceux de la ville de Bejaia. A partir de notre analyse, nous avons pu arriver à des résultats importants.

D'après cette enquête, nous avons pu déterminer que la majorité des enquêtés urbains et ruraux utilisent plusieurs langues dans différentes situations de communications. En ce qui concerne les situations formelles, nos enquêtés emploient une langue normée parce qu'il s'agit d'un contexte professionnel. Pour les situations informelles, nos informateurs des deux régions utilisent différentes langues, ainsi ils font souvent recours à l'alternance codique afin d'assurer l'intercompréhension entre eux. Cela explique bel et bien que nos informateurs urbains et ruraux sont plurilingues.

D'après notre analyse, nous avons remarqué que nos enquêtés ruraux ont une attitude positive envers leur langue maternelle et aussi envers les autres langues étrangères, pour les enquêtés urbains, ils portent des jugements favorables envers la langue kabyle et le français, et des jugements défavorables envers l'arabe.

Nous avons remarqué que le grand nombre de nos enquêtés ruraux évitent beaucoup plus les deux langues étrangères dans leur parler à savoir le français et l'anglais, le sentiment d'être peur de parler ces deux langues étrangers chez ces informateurs revient généralement à la question de la non maîtrise et à leur entourage. Concernant les enquêtés urbains, ils évitent de parler l'arabe et l'anglais, parce que l'usage de ces deux langues est très limité à la ville de Bejaia, elles ne tiennent pas une place favorable chez ces locuteurs.

La majorité de nos enquêtés ruraux ont choisi la langue kabyle comme la langue la plus simple à utiliser dans tous les endroits et dans toutes les situations de communications, cela est associé à leur langue maternelle qui est parlée dès l'enfance. Par contre, les enquêtés urbains ont choisi la langue française comme la langue la plus simple à utiliser, car ils portent un jugement valorisant envers cette langue, cela revient à la place prépondérante qu'occupe cette langue à la ville de Bejaia.

La majorité de nos enquêtés ruraux à savoir 70% adoptent la langue de leurs interlocuteurs et cela pour but de démarquer leur identité et de cacher leur appartenance à la région de Kherrata, car ils ont un sentiment d'avoir peur de faire des fautes dans leur langue, pour cela ils font appel à d'autres langues. Contrairement aux enquêtés ruraux, les questionnés urbains gardent leur langue maternelle dans toutes les situations de communications pour but de marquer leur identité et leur existence à travers leur langue maternelle, car ils sont dans un cas de confort et de sécurité lors de la pratique de cette langue.

D'après notre analyse, nous avons remarqué que le grand nombre des enquêtés ruraux qui forment notre échantillon avec un taux de 75% changent leur parler à chaque fois qu'ils changent de lieu, car en pratiquant leur langue maternelle face à une personne étrangère ils se sentent en malaise malgré qu'ils sont attachés à leur langue maternelle. Par contre 65% de nos enquêtés urbains ne changent pas leur parler lorsqu'ils changent le lieu, car ils se sentent à l'aise en pratiquant leur langue maternelle dans tous les endroits et toutes les situations de communications.

En outre, tous les enquêtés urbains et ruraux pratiquent leur langue maternelle dans leurs conversations familiales, car dans laquelle ils peuvent s'exprimer clairement et facilement leurs idées sans gêne. Il ressort que le grand nombre de nos informateurs ruraux emploient la langue de leurs interlocuteurs dans leurs conversations amicales, cela pour cacher leur identité et leur appartenance à la région de Kherrata. Par contre, la majorité de nos enquêtés urbains gardent leur langue maternelle (avec leurs amis et camarades) car ils s'expriment mieux en pratiquant le kabyle qui est leur langue maternelle. Nous avons pu déterminer que l'ensemble des étudiants ruraux et urbains utilisent la langue d'étude avec leurs enseignants.

D'après les résultats obtenus, nous avons remarqué que 80% de nos enquêtés ruraux se sentent en insécurité linguistique lorsqu'ils parlent leur langue maternelle avec les autres interlocuteurs, cela revient à l'échec et à l'insuffisance de leur langue maternelle. Par contre tous nos enquêtés urbains se sentent à l'aise lors de la pratique de leur langue maternelle et de la langue française, car ils ont l'habitude de pratiquer ces deux langues dans leur quotidien, quant à la langue arabe et anglaise, ces informateurs se sentent en malaise en pratiquant ces deux langues, cela revient au manque de pratique et à la non maîtrise de ces deux langues.

La majorité de nos enquêtés ruraux à savoir 80% utilisent plusieurs langues au même temps lors de leurs interactions avec les autres, cela est associé au sentiment d'insécurité linguistique, ils considèrent leur langue maternelle comme moins précieuse et peu valorisante par rapport aux autres langues. Par contre, la majorité de nos enquêtés urbains utilisent que leur langue maternelle avec les autres interlocuteurs, car ils attribuent une place très importante à leur langue maternelle, cela revient toujours au sentiment de sécurité et de confort envers cette langue.

Nous avons constaté des points de similitude et des points de divergence concernant la manifestation de phénomène d'insécurité linguistique chez nos enquêtés urbains et ruraux. En ce qui concerne les points de similitude, l'usage de langues dans les différentes situations formelles et informelles reste presque toujours le même pour nos informateurs, parce que l'étude que nous avons effectué dans les deux régions urbain et rural a pu déterminer que ces locuteurs ont le même degré d'usage des langues dans les différentes situations de communications. Pour les points de divergence, la manifestation de phénomène d'insécurité linguistique se diffère de l'espace urbain à l'espace rural. De ce fait, ce phénomène se manifeste chez les locuteurs de la région de Kherrata que chez les locuteurs de la ville de Bejaia.

D'après notre analyse, nous constatons que la majorité des locuteurs de la région de Kherrata sont en situation d'insécurité linguistique, car ils se sentent le besoin d'utiliser différentes langues soit par ce qu'ils ont une attitude négative envers leur langue maternelle, soit par ce que l'autrui ne possède pas sa langue, c'est pourquoi les locuteurs ruraux font recours à plusieurs langues pour assurer l'intercompréhension entre eux. Alors que la majorité des locuteurs de la ville de Bejaia sont en situation de sécurité linguistique, car ils considèrent leur langue maternelle comme la forme la plus valorisante et la plus prestigieuse.

Conclusion

La démarche que nous avons choisie, nous a permis de collecter les données chiffrées que nous avons transcrits graphiquement.

Aux termes de notre analyse du questionnaire, nous constatons d'une part que la majorité des interlocuteurs ruraux sont en situation d'insécurité linguistique, car ils sentent le besoin d'utiliser différentes langues soit par ce qu'ils ont une attitude négative envers leur langue maternelle, soit par ce que l'autrui ne possède pas sa langue, c'est pourquoi les locuteurs font

appel à plusieurs langues pour assurer l'intercompréhension entre eux, et d'autre part les locuteurs urbains sont en situation de sécurité linguistique , car ces derniers se contentent d'une seule langue qui est leur langue maternelle parce qu'ils ont une attitude positive envers cette dernière .

Conclusion générale

Le présent travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, qui porte sur une étude comparative de la manifestation de phénomène d'insécurité linguistique chez les locuteurs issus des deux régions ; la région de Kherrata et la ville de Bejaia.

L'objectif de notre thème de recherche est de présenter une étude comparative sur la manifestation de l'insécurité linguistique chez les locuteurs issus des deux espaces urbain et rural, afin de déterminer les facteurs qui conduisent à l'émergence de ce phénomène dans une région et son absence dans d'autre région.

Pour bien mener notre recherche, nous avons exposé ce travail en deux chapitres essentiels, l'un est théorique, l'autre est pratique. De ce fait, nous avons essayé de présenter dans le premier chapitre, le passage de la sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbain. Ensuite, nous avons défini quelques concepts de base relatifs à notre thème de recherche à savoir : contact de langue, bilinguisme/plurilinguisme, alternance codique, représentations et attitudes, sécurité/insécurité linguistique, ainsi que les causes et les conséquences de l'insécurité linguistique. Quant à la deuxième partie, elle est réservée à l'analyse et l'interprétation des données fournit par des questions qui constituent notre corpus après avoir donné une brève description de la méthode entreprise de notre enquête.

Par la suite, Nous avons mené une enquête par le biais de questionnaire afin de répondre à notre problématique et confirmer ou infirmer nos hypothèses signalées dans l'introduction, pour arriver finalement aux objectifs de départ auprès de 40 enquêtés des deux régions. L'analyse sociolinguistique réalisée dans les deux régions urbaine et rurale, dont l'échantillon est de 40 enquêtés des deux sexes et des différents niveaux d'étude qui nous a permis d'étudier le phénomène d'insécurité linguistique chez les locuteurs des deux régions ; urbain et rural.

Les résultats nous a montré que la majorité des enquêtés ruraux sont en situation d'insécurité linguistique en pratiquant leur langue maternelle avec les autres interlocuteurs, car ils se sentent le besoin de mettre leur langue en question, ce qui illustre que nos informateurs ont une représentation et une attitude négative envers leur langue maternelle, et ils la considèrent comme peu valorisante et moins prestigieuse. Les locuteurs urbains gardent toujours leur langue maternelle avec leurs interlocuteurs dans laquelle ils se sentent à l'aise, ces derniers restent loin d'être touché par le phénomène linguistique appelé : l'insécurité linguistique. Donc, nous avons confirmé notre première hypothèse.

A travers notre analyse, nous constatons que nos enquêtés urbains et ruraux ont une attitude positive et des jugements favorables envers leur langue maternelle et aussi envers les autres langues présentes au territoire de Bejaia. Donc nous validons notre deuxième hypothèse.

Notre analyse nous a permis de constater que la majorité des locuteurs ruraux considèrent leur langue maternelle comme moins précieuse et peu valorisante par rapport aux autres langues. Cela provoque un sentiment d'insécurité linguistique chez ces locuteurs, alors que les enquêtés urbains attribuent une place très importante et des jugements positifs et valorisants à l'égard de leur langue maternelle, ce qui renforce un sentiment de sécurité et de confort linguistique envers leur langue. Donc nous validons notre troisième hypothèse.

Grâce à cette recherche, nous avons constaté que la plupart des locuteurs ruraux abandonnent leur langue maternelle dans leurs interactions avec les autres interlocuteurs, reflétant à la faiblesse et l'échec qu'ils attribuent à leur langue. Pour les locuteurs urbains, ils se contentent de leur langue pour pouvoir l'utiliser dans toutes les situations de communications, en simple précision, ces locuteurs préfèrent fonder leur identité linguistique par leur langue maternelle. A cet effet nous validons notre dernière hypothèse.

D'après l'analyse des questionnaires et l'interprétation des résultats, nous avons pu démontrer que le sentiment d'insécurité linguistique est plus fréquent chez les locuteurs de la région de Kherrata que les locuteurs de la ville de Bejaia.

Dans une perspective future, il nous semble important de proposer des pistes de recherche en vue d'approfondir et élargir la recherche sur le phénomène d'insécurité linguistique, au sein d'autres régions pour faire une étude comparative entre nos et leurs résultats.

Bibliographie

Ouvrages

- BAVOUX, C. (2002). *Représentations et attitudes dans les aires créolophones*. Univers créoles, (2), 57-56.
- BIERBICH, C. et BULOT, T. Dirs, 2007, *les codes de la ville « cultures, langues et formes d'expressions urbaines »*, chap1 : *espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique*, l'Harmattan, Paris, p.17.
- BOURDIEU P., 1982*Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, P.104.- CALVET, 1999, *pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, p, 304.
- BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, P.104.
- BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris p55
- BOURDIEU. P, cité dans l'ouvrage de BOYER. H ; *introduction à la sociolinguistique*, ED, Dunod, 2001, P : 482.
- BOYER. H., 1996 « *les sociolinguistiques territoires et objets*». Lausanne.
- BOYER. H, 2001*introduction à la sociolinguistique*, paris, DUNOD, p48
- BOYER. H.2001 « *introduction à la sociolinguistique* ». Dunod, paris.
- BOYER, H. (2003). « *De l'autre côté du discours : recherche sur le fonctionnement des représentations communautaires* ». Editions L'Harmattan.
- BAYLON C., 1991, *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Paris : Nathan., p. 35
- CALVET L.J 1993*la sociolinguistique, que sais-je ?* PUF P : 47
- CALVET .L.J, 1993 « *la sociolinguistique, PUF, collection Que sais-je ?* »Paris
- CALVET L.J, 1994, « *Les voix de la ville* ». *Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Editions Payot & Rivages, P : 74-130.
- CALVET L.J, 1994 « *Que sais-je ?*», *La sociolinguistique, éd, PUF, Paris, P : 46*.
- CALVET J.L., 1999, *la diversité linguistique : quel enjeu pour la francophonie*
- CALVET. L-J, 1999, « *pour une écologie des langues du monde*». Paris : Editions Plion.
- CHACHOU, I., « *La situation sociolinguistique de l'Algérie*», l'Harmattan, Paris, 2015.
- COMPERZ.J., 1989, *sociolinguistique interactionnelle* p .57.
- Cf. MOREAUM.-L, (1998) : *Sociolinguistique, Concepts de Bases*, 2e éd, Editions Flammarion).

- DESCHAMP, C, J « *Des attitudes aux attributions* », Dunod, Montréal, 1996.
- FISCHMAN. 1971. *Sociolinguistique*, Nathan, Paris.
- FORQUIN J-C, LABOV W, 1978 « *Sociolinguistique patterns* ». In *Revue française de pédagogie*, volume 42, p. 79-81.
- FRANCARD.M, 1997 « insécurité linguistique », in MOREAU Marie-Louise, *sociolinguistique, concept de base*, Margada. PP.171.
- FRANCARD, M., 1997, *Insécurité linguistique*, in MOREAU, M.-L, *Sociolinguistique, concepts de base*, Liège, Margada, p.172.
- LABOV. W. 1976 « *sociolinguistique* » paris, le sens commun. Les éditions de minuit.
- LABOV, W., 1976, *sociolinguistique*, Ed, les Editions de Minuit, Paris, p.36.
- LABOV.W, 1976 « *sociolinguistique* », Minuit, Paris, P : 79.
- MACKEY, William F: *Bilinguisme et contact des langues* .Paris : Editions klincksieck ,1976. (Dubois et Al op, cit p22).

Articles

- AREZKI. A.2008, « *l'identité linguistique : une contradiction sociale et / ou un processus de construction socio-discursive* », *synergie Algérie* 2, p, 191-198.
- BEDJAOUI, N, 2012, *L'insécurité linguistique et son influence sur l'apprentissage et l'acquisition du Français en Algérie*, in *Revue de la faculté des lettres et des langues* Université Mohamed Khider Biskra,n°, <http://dspace.univbiskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/2976/1/bedjaoui%20na%20bila.pdf>.
- BOLUT T,« *Langues en ville : une signalisation sociale des territoires* », dans Rouen ; reconstruction, langage (*sociolinguistique normande : langues en ville*), Etude normandes 1, Association Etude Normandes, 1998, Mont Saint Aignan, p 41-48.
- Gauthier, C, *Changer de langue pour échapper à la langue ? L'« identité linguistique » en question* Dans *Revue de littérature comparée* 2011/2 (n°338), pages 183 à 196
- HELLER, M., 2005, « *Une approche sociolinguistique à l'urbanité* », *Revue de l'Université de Moncton*, vol.36, n°1, pp. 321-346, p. 322.
- MOISE. C, 2002, « *pour quelle sociolinguistique urbaine ?* »- *Ecole-Intégration Enjeux*, n°130, PP.75-86.

- STASZAK J.-F. (2004), « Les singulières identités géographiques de Gauguin », *Annales de Géographie*, n° 638-639, p. 363-384.
- VALDES FALLIS, (2004), *code switching and the classroom teacher language*, in Zango Bernard, *le parler multilingue à Paris, Ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris
- VESCHAMBRE, V., 2005, « Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire », *ESO*, 21, 2004, p.p. 1-3. Cité dans L.-J. Calvet, « Les voix de la ville revisitées », dans *Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville*, *Revue de l'université de Moncton*, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, p.16.

Sitographies

- BULOT. T., 1998. « *Le lieu de la ville identité* » perspective en sociolinguistique urbaine, Ed. L'Harmattan, V 1, p118 www.sociolinguistique.fr (consulté le 07.03.2020).
- BULOT. T, 2011, définir la sociolinguistique urbaine « *Cours de sociolinguistique en ligne* », www.sociolinguistique.fr (consulté 23/4/2017)
- DIDEROT. B. *Insécurité linguistique et traduction*, 13 avril 2010, http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/enseignement/lea/master/insecling.ppi?Id=enseignement%3Alea%3Amaster%3Aindex&cache=cache, consulté le 1 novembre 2018
- LAMIZET.B. « *La ville, un espace de confrontation des identités* » la revue n°2. <http://www.ir.db.fr/articles-php?ing=Fr&pg=884.Mise> en ligne en février 2008.
- SABATIER.K, LAGHZAOU. C. 2016, *Comprendre et gérer l'insécurité linguistique*, http://www.fpcfbc.ca/files/atelier_-_il_-_nov._2016.pdf, consulté le 30 janvier 2019

Dictionnaires

- AKOUN. A et P. ANSART, *Dictionnaire de Sociologie*, LEROBERT, Seuil, Paris, 1999.
- DUBOIS. J, 1994, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, P : 66.

-DUBOIS, J & AL. (1994). DICTONNAIRE DE LA LINGUISTIQUE ET DES SIENCES DU LANGAGE, Paris .Larousse.

-DUBOIS, J & AL. (1994).DICTONNAIRE DE LA LINGUISTIQUE ET DES SIENCES DU LANGAGE, Paris .Larousse, p.57

-DICTIONNAIRE DE LA LINGUISTIQUE ET DES SCIENCES DU LANGUAGE, Editions Larousse – Bordas, Paris 1999, p 66

-DUBOIS, J, AL, 2013 « dictionnaire de linguistique et des sciences du language » LAROSSE

-Encyclopédie philosophiques universelle. « Des notions philosophiques » Dictionnaire n°02.éd PUF, 1990, France, P.2239-2241.

-MOUNIN. G, 2004. DICTIONNAIREDELINGUISTIQUE, PUF, Quadrige, Paris, P52.

Mémoires et thèses

-BENLATRECHE S, CHERIK Y. L'influence de la ville de Bejaia sur les pratiques langagières des étudiants de sahel : cas des jeunes de Kherrata, mémoire de master, université de Bejaia 2017.

- DANG Thi Thanh Thuy et BULOT Thierry, 2015, « *Sociolinguistique, urbanité(s) langagière(s) et mobilité(s) : Hanoï ou la circulation des normes* », dans SY Kalidou (Dir.), Logiques de l'hétérogène. Langues de ville et production de singularités, GRADIS 1, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Saint-Louis du Sénégal, 23-40.

-HEBBACHE N, HEBBACHE M. étude comparative des pratiques langagières et représentations du français chez les étudiants de première année licence département de français : cas des universités Bejaia et Jijel, mémoire de master, université de Bejaia 2019.

-MEHADA A, YAHIAOUI M, pratiques langagières et représentations linguistique chez les locuteurs de la région de Draa El-Gaid, mémoire de master, université de Bejaia, 2017

Table des matières

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

Sommaire

Introduction générale.....06

1-Présentation du sujet de recherche.....07

4- Motivation et choix de sujet.....08

2-Problématique.....08

3-Hypothèses.....09

5-Méthodologie et corpus.....09

6-Plan de travail.....10

Chapitre 1 : Cadre conceptuel de la recherche

1. Passage de La sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbaine12

1.1.La ville unificatrice linguistique15

1.1.1 .Le rapport entre langue/identité16

1.2. Que signifie une langue maternelle18

1.3. Qu'est-ce que le contact de langues18

1.4. Le bilinguisme et le plurilinguisme19

1.5. Que signifie l'alternance codique21

1.6. Les représentations et les attitudes.....22

2. Pour une définition compréhensible de l'insécurité linguistique24

2.1 La notion d'insécurité linguistique chez WILLIAM LABOV25

2.2 La notion d'insécurité linguistique chez MICHEL FRANCARD25

2.3 La notion d'insécurité linguistique chez PIERRE BOURDIEU.....26

2.4 2.4La notion d'insécurité linguistique chez LOUIS-JEAN- CALVET.....26

2.5 2.5 Sécurité / insécurité linguistique27

3. Les types d'insécurité linguistique.....28

3.1 Insécurité formelle	28
3.2 Insécurité identitaire	28
3.3 Insécurité statuaire.....	28
4. Les types d'insécurité linguistique selon DIDIER DE ROBILLARD.....	28
4.1 Insécurité directe et informée	28
4.2. Insécurité indirecte et aveugle	29
5. Les causes qui favorisent l'insécurité linguistique	29
5.1 La norme	29
5.2 La relation entre l'insécurité linguistique et la norme	30
6. L'insécurité linguistique : quelles conséquences	30
6.1 L'hypercorrection.....	30
7. L'insécurité linguistique en situation diglossique.....	31
Conclusion.....	32
Chapitre 2: considérations méthodologiques et analyse du corpus	
1-Considération méthodologique.....	33
Introduction.....	34
1-Présentation de l'enquête	35
1-1 L'enquête.....	34
1-2 Pré-enquête.....	35
1-3 Notre enquête.....	35
1-4 Présentation du public d'enquête	36
1-5 Présentation du terrain d'enquête	36
1-6 Présentation de corpus	36
1-7 Outil d'investigation	37
1-8 Les difficultés rencontrées sur le terrain.....	37
2-Analyse du corpus.....	39
2-1-L'analyse du questionnaire (Kherrata)	

1-1 Identification des enquêtés	39
1-2 Le répertoire linguistique des locuteurs.....	42
1-2-1 La langue maternelle : entre pratique et influence linguistique.....	42
1-2-2 Les représentations associées aux langues	46
1-2-3 Les pratiques lanigères : entre sécurité /insécurité linguistique.....	50
2-2-L'analyse du questionnaire (BEJAIA)	
2-1 Identification des enquêtés	57
2-2 Le répertoire linguistique des locuteurs.....	60
2-2-1 La langue maternelle : entre pratique et influence linguistique.....	60
2-2-2 Les représentations associées aux langues	65
2-2-3 Les pratiques lanigères : entre sécurité /insécurité linguistique.....	71
Discussion des résultats.....	80
Conclusion partielle	82
Conclusion générale.....	84
Bibliographie.....	87
Table des matières.....	92
Annexe.....	96

Annexes

Notre questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche scientifique. Nous vous prions de bien vouloir y collaborer en répondant à ces questions. Sachez que les informations recueillies ne seront utilisées que dans un cadre scientifique et traitées de façon anonyme.

Questionnaire (R/U n° :)

Le sexe : Femme : ☐ Homme : ☐

L'âge :

Lieu de résidence :

Vous faites quoi dans la vie ?

Etudiant(e) : ☐ (spécialité) :

Fonctionnaire : ☐ (spécialité) :

1) Quelle est votre langue maternelle ?

L'arabe dialectal : ☐ Le français : ☐ Le kabyle : ☐

2) Quelle(s) langue(es) parlez-vous dans ces différentes situations ? (cochez votre choix) :

Langue Situation	Kabyle	Arabe	Français	Anglais	Autre
A la maison					
Dans le quartier					
En classe					
Au travail					

A l'université					
Entre amis					

3) Cochez ce que les langues suivantes représentent pour vous :

Langue Statu représentation et	Kabyle	Arabe	Français	Anglais	Autre
La langue officielle					
La langue seconde					
La langue étrangère					
La langue de savoir					
La langue de communication					
Langue prestigieuse					

4) Quand vous communiquez avec les autres interlocuteurs, quelle langue vous-évitez de parler :

Kabyle : ☐ Arabe : ☐ Français : ☐ Anglais : ☐

Dites pourquoi ?

5) Adoptez-vous la langue de votre interlocuteur ?

Oui : ☐ non : ☐

• Pourquoi ?

-Pour faciliter la communication ☐

-Pour marquer votre identité ☐

-Pour démarquer votre identité ☐

6) Si vous changez de lieu, changez-vous votre langue ?

Oui : ☐ non : ☐

- Si c'est oui, dit pourquoi ? (cochez vos réponses)

-Pour faciliter l'accès à l'information ☐

-Pour mieux transmettre le message ☐

-Par plaisir ☐

-Par un sentiment de malaise ☐

B) Dans quelle situation adoptez-vous les langues suivantes :

Langue situation	La langue maternelle	La langue de l'interlocuteur
Avec la famille		
Avec vos amis		
Avec vos camarades		
Avec vos enseignants		

7) Parmi ces langues, laquelle vous semble la plus simple à utiliser dans toutes les situations de communications :

-Le français ☐

-L'anglais ☐

-L'arabe ☐

-Le kabyle ☐

8) Quand vous parlez les langues suivantes avec les autres interlocuteurs, vous vous sentez à l'aise où mal à l'aise (cochez votre réponse)?

Langue sentiment	Kabyle	Arabe	Français	Anglais
À l'aise				

Malaise				
---------	--	--	--	--

9) Y-a-t-il des situations où vous utilisez plusieurs langues au même temps ?

Oui : ☐ non : ☐

• Pourquoi ?

- Pour bien transmettre le message ☐
- Pour faciliter la communication ☐
- le sentiment de malaise ☐
- la langue est incompréhensible ☐

Merci pour votre contribution

Manifestations de l'insécurité linguistique chez les locuteurs issus des deux espaces urbain et rural ; approche comparative.

Cas de la ville de Bejaia et la région de Kherrata

Résumé

Ce mémoire de fin d'étude s'intègre dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, il s'agit d'une enquête menée au sein de la région de Kherrata et la ville de Bejaia, afin de ressortir les raisons qui ont conduit à l'émergence de phénomène d'insécurité linguistique dans des régions et son absence dans d'autres régions.

Notre travail de recherche a été subdivisé en deux chapitres : Le premier que nous avons nommé « cadre conceptuel de la recherche » inclut la définition des concepts relatifs à notre thème de recherche, et deuxième « considération méthodologique et analyse de corpus », comporte le concept d'ordre méthodologique et l'analyse des données.

D'après notre analyse, nous avons remarqué que la majorité des locuteurs de la région de Kherrata sont en situation d'insécurité linguistique, car ils sentent le besoin d'utiliser différentes langues soit par ce qu'ils ont une attitude négative envers leur langue maternelle, soit par ce que l'autrui ne possède pas sa langue. Alors que la majorité des locuteurs de la ville de Bejaia sont en situation de sécurité linguistique, car ils considèrent leur langue maternelle comme la forme plus valorisante et la plus prestigieuse.

A la fin de notre analyse nous nous sommes arrivés à trouver que la manifestation de phénomène d'insécurité linguistique se diffère de l'espace urbain à l'espace rural. De ce fait, ce phénomène est plus fréquent chez les locuteurs de la région de Kherrata que chez les locuteurs de la ville de Bejaia.

Mots clés : sociolinguistique urbaine, sécurité/insécurité linguistique, la région de Kherrata, la ville de Bejaia, langue maternelle représentations, attitudes.

ظاهرة عدم الأمن اللغوي عند المتحدثين من كلا المنطقتين: الحضرية و الريفية المنهج المقارن. حالة مدينة بجاية و منطقة خراطة

ملخص

تعد أطروحة نهاية الدراسة جزءاً من مجال علم اللغة الاجتماعي الحضري ، و هي دراسة أجريت في منطقة خراطة و مدينة بجاية ، وذلك لإبراز الأسباب التي أدت إلى ظهور ظاهرة انعدام الأمن اللغوي في بعض المناطق و غيابها في مناطق أخرى. تم تقسيم هذا البحث إلى فصلين: الفصل الأول أطلقنا عليه اسم «الإطار المفاهيمي للبحث» يتضمن تعريف المفاهيم المتعلقة بموضوع البحث ، و الفصل الثاني "الاعتبارات المنهجية وتحليل المدونة"، ويتضمن المفهوم المنهجي وتحليل البيانات. وفقاً لتحليلنا، لاحظنا أن غالبية المتحدثين في منطقة خراطة هم في حالة من انعدام الأمن اللغوي، لأنهم يشعرون بالحاجة إلى استخدام لغات مختلفة إما لأن لديهم موقفاً سلبياً تجاه لغتهم الأصلية أو أن الطرف الآخر لا يتحدث بنفس لغته. بينما غالبية المتحدثين في مدينة بجاية يكونون في حالة من الأمن اللغوي ، لأنهم يعتبرون أن لغتهم الأم لغة مرموقة و أكثر كفاءة. في نهاية تحليلنا توصلنا إلى أن ظاهرة انعدام الأمن اللغوي تختلف من الحيز الحضري إلى الحيز الريفي. لذلك ، فإن هذه الظاهرة شائعة عند متحدثي منطقة خراطة أكثر من متحدثي مدينة بجاية.

الكلمات المفتاحية : اللغويات الاجتماعية الحضرية، الأمن و عدم الأمن اللغوي، منطقة خراطة، مدينة بجاية، اللغة الأم، التصورات، المواقف.

Manifestations of linguistic insecurity among speakers from both urban and rural spaces; comparative approach.

Case of the city of Bejaia and the region of Kherrata

Abstract

This end of study thesis is integrate in the field of urban sociolinguistics, it is a survey conducted within the region of Kherrata and the city of Bejaia, in order to show up the reasons that led to the emergence of the phenomenon of linguistic insecurity in some regions and its absence in other regions.

Our research has been subdivided into two chapters: The first which we have named “conceptual framework of research” includes the definition of concepts relating to our research theme, and second “methodological consideration and corpus analysis”, includes the concept methodological and data analysis.

According to our analysis, we noticed that the majority of speakers in the region of Kherrata are in a situation of linguistic insecurity, because they feel the need to use different languages either because they have a negative attitude about their native language, or because the other does not have his language. While the majority of speakers in the city of Bejaia are in a situation of linguistic security, because they consider their native language as the most rewarding and prestigious form.

At the end of our analysis, we have come to find that the manifestation of the phenomenon of linguistic insecurity differs from urban space to rural space. Therefore, this phenomenon is more frequent among speakers of the Kherrata region than among speakers of the city of Bejaia.

Keywords: urban sociolinguistics, linguistic security/ insecurity, the region of Kherrata, the city of Bejaia, native language, representations, attitudes.